

EMANCIPATION

GROUP SHOW

BOM K.
RODOLPHE CINTORINO
ISAAC CORDAL
A.L. CREGO
ALIAS IPIN
SEAN HART
HENG
JOAQUIN JARA
COSIMA KAYE
KNOW HOPE
LEGZ
LEK & SOWAT
L.E.O.
STÉPHANE MOSCATO
NOUS
PANTONIO
EMMA PAVONI
PHILIPPE PETIT
MARION POTOCZNY
AMIR ROTI
FEFE TALAVERA
RÉMY UNO
AXEL VOID

13 JUIN - 13 OCT
MER - VEN - SAM - DIM

LE COUVENT

52 RUE LEVAT - 13003 MARSEILLE

ATELIER-JUXTAPOZ.FR

L'ATELIER
JUXTAPOZ

vidéo/radio



Titre : "Reportage au cœur du Couvent"
Auteur : Les Nouvelles Publications
Date de diffusion : 11 juin 2018
Lien URL : <https://www.youtube.com/watch?v=RhZYsIxqmLs>



Titre : "Au Couvent!"
Auteur : Zibeline Web TV
Date de diffusion : 19 juin 2018
Lien URL : <https://www.youtube.com/watch?v=um1Hn1dxBBE>



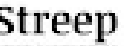
Titre : "Marseille : Une expo au cœur d'un ancien couvent"
Auteur : Yentl Criado, Provence Azur
Date de diffusion : 2 août 2018
Lien URL : https://www.youtube.com/watch?v=6oTcz8h_cyY
[watch?v=kXQxdzXHpPo](https://www.youtube.com/watch?v=kXQxdzXHpPo)



vidéo/radio



Titre : "Du street-art dans un couvent"
Auteur : Streep.fr
Date de diffusion : 31 août 2018
Lien URL : https://www.youtube.com/watch?time_continue=2&v=-DGA_3Edkis



Titre : "Hangtime : special guest Emancipation"
Auteur : Élodie Rama
Date de diffusion : 16 septembre 2015
Lien URL : <http://www.radiogrenouille.com/programmes-radio/grille/hangtime-saison-10-episode-35-special-guest-emancipation/>
Minute : 23'





Graffiti Art magazine #39 / Juin-août 2018

/ Article de Elodie Cabrera



Ci-dessus - À gauche de l'installation, le visage de l'avarice a été taillé dans du marbre antico qui fut longtemps exploité par les Romains et participe à la grandeur de leur empire.

Ci-contre - Le peintre et tailleur de pierre Amir Roti s'est emparé de cette ancienne chapelle privée comme il l'aurait fait d'une friche. En mêlant graffiti et croquis intuitif, il a tracé les fonds noirs à la bombe et à l'extincteur sur les voûtes en ogives, puis sculpté ces masses de fines lignes pour leur apporter de la densité et du relief.

UNE DÉSACRALISATION ORCHESTRÉE

ÉMANCIPATION | 52 RUE LEVAT À MARSEILLE (FR) | DU 13 JUIN AU 13 OCTOBRE 2018

AVEC AL CREGO, AXEL VOID, GONZALO BORONDO, AMIR ROTI, BOM.K, COSIMA KAYE, ISAAC CORDAL, KNOW HOPE, REMY UNO, IPIN, STÉPHANE MOSCATO, LEK & SOWAT, PANTONIO, MARION POTOCZNY, MTO, LEGZ, PHILIPPE PETIT, JOAQUIN JARA ET EMMA PAVONI.

Des fresques, des installations, des gifs animés. À Marseille, l'exposition « Émancipation » invite une vingtaine d'artistes urbains à intervenir dans les jardins et les bâtiments d'un ancien couvent catholique. Décryptage avec le sculpteur Amir Roti de son intervention au cœur de la chapelle.

C'est un îlot paisible épargné par le boucan marseillais, dans le quartier de la gare Saint-Charles. On y accède par une rue si étroite qu'il faut se plaquer contre les murs lorsqu'une voiture s'y engage. Quelques tours de clé, et l'on pénètre dans le Couvent Levat. Une bâtisse immaculée de 1500 m², cerclée de vergers et de potagers, d'herbes folles et de gravillons. Un havre de quiétude qui durant plus de 150 ans fut l'ermitage de religieuses ayant concédé au ciel chaque seconde de leur existence. Sentant la modernité gronder à leur porte, ces pieuses recluses ont quitté les lieux, et c'est la mairie de Marseille qui a racheté l'édifice en 2017 pour le mettre à la disposition de l'Atelier Juxtapoz. Après avoir organisé l'exposition « Aux tableaux ! » en 2015 dans un complexe scolaire, l'association dédiée à l'art urbain réitère l'expérience avec « Émancipation », une collective cha-peauté par Gaël Lefeuvre. Humble pilier de projets d'envergure (il est à

l'origine de l'exposition Matière Noire de Borondo à Marseille), ce Breton et ses godasses peinturlurées sont venus accoster dans ce bocage suranné, hanté de prières pour « achever son émancipation ». Autour de son projet *in situ*, « visuel, sonore et sensoriel », il a rameuté des artistes locaux et d'autres de renommée internationale, dont Bom.K, Know Hope, Borondo, Axel Void, Lek & Sowat ou Isaac Cordal. Des plasticiens choisis pour leur « sens de l'observation », leur capacité à « s'adapter à l'environnement pour révéler le support ». Des briseurs de chaînes venus du graffiti qui récuse l'art urbain illustratif, tel qu'Amir Roti « qui travaille la pierre comme un mur ou un train ». Gaël lui a confié la chapelle.

Traits ciselés, regard perçant, ce sculpteur sur marbre a découvert ses quartiers seulement au début de sa résidence, en avril dernier. « À mon arrivée, je me suis retrouvé sous six mètres de plafond, subjugué par



Stuart Magazine / mai-juin 2018 /

Article de Nicolas Gzeley

REPÉRAGE
SAW

BOM.K REJOINS-MOI JOIN ME

T. Nicolas Gzeley



2018 - Marseille - France - Ph. © Nicolas Gzeley



2018 - Marseille - France - Ph. © Nicolas Gzeley

À partir du mois de juin prochain se déroulera, dans un ancien couvent au cœur de Marseille, l'exposition collective « Emancipation ». Une vingtaine d'artistes s'approprient le lieu sous l'œil du curateur Gaël Lefeuvre, invité par l'Atelier Juxtapoz. Premier artiste à intervenir sur place : Bom.K, qui signe ici son plus grand mur à ce jour, tout en finesse, poésie et subtilité.

« Elle sent son Amour et son souffle comme un appel. Sa présence est réconfortante. Le tissu emballé les deux corps désirant se lier à nouveau et souligne une protection illusoire. Tirée irrésistiblement vers les tourments et les certitudes d'une décision irrévocable. » C'est avec ces seuls mots que Bom.K parle de sa dernière fresque. Une imposante peinture de dix mètres de haut sur quarante mètres de long qui surplombe désormais les jardins du couvent Levat. Durant une semaine, nuits comprises, il a esquissé ces deux femmes allongées côte à côte, enveloppées dans un drap immaculé, comme un linceul qui semble les emmener vers un ailleurs inconnu. Bom.K n'en dira pas plus, si ce n'est un titre à cette œuvre : « Rejoins-moi ». Il laisse à chacun la liberté de lire dans cette fresque une histoire d'amour et d'au-delà. L'artiste est comme ça. Derrière une remarquable technicité, que l'on reconnaît ici à son traité de peau tout en nuances de gris, son sens de la composition et ses proportions volontairement déformées, Bom.K invite le spectateur à se laisser transporter par une douce poésie, sans évidence racoleuse, ni dans le fond, ni dans la forme.

Première intervention d'une longue série, cette fresque inaugure l'exposition « Emancipation » qui se tiendra jusqu'au 13 octobre prochain dans un lieu chargé d'histoire. Car avant que l'Atelier Juxtapoz n'y pose ses valises, « Les Victimes du Sacré Cœur de Jésus » ont vécu cloîtrées dans ce couvent pendant près de 150 ans. Un siècle et demi d'autarcie totale, durant lesquelles les religieuses espéraient par une vie austère de prières et de privations, réparer les souffrances causées à leur Seigneur. Promis à une réhabilitation prochaine, le couvent accueille depuis l'année dernière l'Atelier Juxtapoz, à qui l'on doit - entre autres - le projet « Aux Tableaux I ». Avec l'exposition « Emancipation », le curateur Gaël Lefeuvre entend créer une expérience visuelle et sonore sur plus d'1,7 hectares de parcours. S'y déploieront une vingtaine d'artistes urbains qui se sont émancipés de leur pratique initiale pour explorer de nouveaux champs d'action. Parmi eux, Axel Void, Gonzalo Borondo, Amir Roti, Lek & Sowat, Pantonio, Ipin, Isaac Cordal ou Know Hope... We hope to see you on June 13th for the kick-off of this unusual exhibition. ■

www.atelier-juxtapoz.fr

From next June the collective show "Emancipation" will be held in a former convent in the heart of Marseille. Around 20 artists will take the place over under the watchful eye of curator Gaël Lefeuvre, invited by Juxtapoz studio. The first artist to paint on the spot is Bom.K, who will make his largest mural yet, with a great deal of delicacy, poesy and subtlety.

"She feels her Love and her breath like an invitation. Her presence is comforting. The cloth wraps both bodies which want to bind to each other again, and highlights an illusory protection. Irresistibly drawn towards the torments and certitudes of an irrevocable decision." Bom.K uses these only words to talk about his last mural. An imposing painting, 10 metres high by 40 meters long that now overhangs the garden of the Levat convent. During one week, including nights, he has been drawing these two women lying by each other's side, wrapped in an immaculate sheet, like a shroud that seems to take them toward unknown horizons. Bom.K will not say more, except a title to this work : "Join me". He leaves everyone free to read in this mural a story of love and afterlife. This artist is like that. Behind a remarkable technique, that we recognize on this painting by the way he processes the skin in shades of grey, his sense of composition, and the proportions deliberately distorted. Bom.K invites the spectator to be carried away by a soft poesy, without lurid evidence, neither in the content nor in the style.

The first creation of a long series, this mural opens the exhibition "Emancipation" that will be held till October 13th in a place full of history. Because before Juxtapoz studio settled there, "The Victims of the Sacred Heart of Jesus" were living cloistered in this convent for almost 150 years. One and a half century of complete autarky, during which the nuns hoped repairing the suffering caused to their Lord thanks to their ascetic lives of prayers and privations. Destined to a soon restoration, the convent houses Juxtapoz studio since last year, which organised, among other events, the project "Aux Tableaux!". With the exhibition "Emancipation", curator Gaël Lefeuvre wants to create a visual and sound experience on a course of more than 1.7 hectare. Many works will be displayed, from around 20 street artists who freed themselves from their initial practice to explore new fields of action. Among them, Axel Void, Gonzalo Borondo, Amir Roti, Lek & Sowat, Pantonio, Ipin, Isaac Cordal ou Know Hope... We hope to see you on June 13th for the kick-off of this unusual exhibition. ■

EXPOSITION « EMANCIPATION »
LE COUVENT - 52 rue Levat, 13003 Marseille
Du 13 juin au 13 octobre / From June 13th until October 13th



2018 - Marseille - France - Ph. © Gael Lefeuvre



2018 - Marseille - France - Ph. © Gael Lefeuvre



2018 - Marseille - France - Ph. © Psy Media



2018 - Marseille - France - Ph. © Gael Lefeuvre



2018 - Marseille - France - Ph. © Psy Media



L'Atelier Juxtapoz investit un ancien couvent de la Belle-de-Mai

Si l'Atelier Juxtapoz ne vous dit peut-être rien, vous avez forcément entendu parler de leur précédente résidence dans l'ancien collège Saint-Thomas d'Aquin, situé dans le quartier de la préfecture. L'exposition « Aux tableaux ! », en 2015, avait accueilli 43 000 personnes. Créé en 2009, l'Atelier Juxtapoz s'est vu proposer par la ville, désormais propriétaire du couvent Levat, de réitérer l'exercice artistique. Après ces trois ans d'occupation des lieux à titre gracieux, dont l'échéance est prévue en avril 2020, la ville devrait en faire un jardin public. Pour monter l'exposition « Emancipation », la structure artistique a fait appel à Gaël Lefeuvre. « Je n'ai pas peur d'altérer l'endroit. Le fait que cet ancien couvent ait été désacralisé par les sœurs elles-mêmes me permet d'avoir une vision plus ouverte et légère. Nous allons révéler cet environnement, plus que le transformer. Ça va être une sorte "d'expo-rénovation". »

Texte Alexandra Zilbermann



Amir Roti s'est approprié l'une des deux nefs qui composent les 1 500 m² du couvent. Cette chapelle de 400 m² en est l'élément central. Ce n'est pas la première fois qu'il travaille dans un lieu saint, un cadre qui convient parfaitement à son travail gothique et symbolique.



Pantónio est un street artiste portugais, l'un des plus influents et prolifiques de son pays. Cette production reprend les codes qui ont fait sa signature, des couleurs sombres, associées à une illusion de mouvement perpétuel.



Exposition ouverte au public du 13 juin au 13 octobre mercredi (12 h/23 h), vendredi/samedi/dimanche (12 h/20 h). Programmation spéciale tous les mercredis (20 h à 23 h) et un week-end par mois.

www.atelier-juxtapoz.fr

Le couvent Levat, à deux pas de la Friche Belle-de-Mai, a été racheté par la ville en février 2017 et mis à la disposition de l'association Juxtapoz pour trois ans. Une vingtaine de religieuses y vivaient cloîtrées, unique congrégation en France baptisée « Les Victimes du Sacré-Cœur de Jésus ». Cette congrégation y a vécu près de 150 ans en totale autarcie. Le monde moderne devenant pour elles peu propice à la méditation, elles ont vendu le site et se sont retirées en Vendée.



Le Parisien Bom Ka a réalisé cette fresque il y a quelques mois déjà, dans le cadre de MP 2018 Quel Amour ! Il s'agit de l'une de ses œuvres les plus monumentales.



L'ŒIL DE LA RÉDACTION
LES NOUVELLES PUBLICATIONS
N°10 003 / VENDREDI 8 JUIN 2018 **20**



Quelques objets religieux ont été réparés et s'exposent aux quatre coins du domaine, composé d'un grand verger, de potagers et d'une prairie qui s'étendent sur 1,7 hectare.

La Brésilienne Fefe Talavera a investi cet ancien lieu de recueillement, situé tout au bout du domaine.



Rare statue quasi intacte, découverte à deux pas d'un immense sanctuaire dans lequel ont été enfouis par les religieuses l'ensemble des statues cassées. Dans la tradition catholique, nul ne peut jeter à la poubelle des icônes. Il faut les enterrer, les brûler, puis les recouvrir. L'artiste Joaquin Jara a mis à jour par hasard ce sanctuaire, en creusant un trou pour y installer sa sculpture.

L'ŒIL DE LA RÉDACTION
LES NOUVELLES PUBLICATIONS
N°10 003 / VENDREDI 8 JUIN 2018 **21**



Le plasticien israélien Know Hope (au premier plan) partage sa vie entre New York et Tel-Aviv. Lors de notre venue, il travaillait une sculpture en bois en extérieur, aux côtés de la néo-Marseillaise Cosima Kaye, qui a fait du bois sa matière de prédilection. Au deuxième plan, on peut voir de dos Isaac Cordal, travaillant sur une de ses cages.

L'Espagnol Joaquin Jara travaille essentiellement le portrait et la représentation du corps dans l'art sacré baroque. Il réalise pour l'exposition cette sculpture féminine, réalisée dans un tronc d'arbre, qui, une fois terminée, sera brûlée pour avoir une apparence noircie. Au moment de notre reportage, il accueillait des enfants du quartier, à qui il expliquait sa démarche.



Isaac Cordal est un street artiste espagnol qui a suivi aux Beaux-Arts un cursus de sculpture. Il s'est notamment fait connaître avec de petites figurines de 15 cm, fabriquées en béton puis installées et photographiées dans le paysage urbain. Pour l'exposition, il les a placées dans ces cages à oiseaux. Libre à chacun d'interpréter sa notion d'enfermement...



En flashant ce QR Code découvrez la vidéo de Karen Latour sur les préparatifs de l'exposition.

Marseille



Radouge Cantares, Romé Uvo et Heng, en mesure d'être prêts, avec l'œuvre de la place des religieuses parties en vendredi. Du 13 juin au 13 octobre, les corridors piétons...



Le 10 juin 2018, les ouvriers du chantier de la place des religieuses parties en vendredi.

Quand l'art libère un ancien couvent

À Marseille, l'ex QG de sœurs recluses devenu cité d'artistes vibrera tout l'été avec une exposition XXI d'artistes internationaux: "Émancipation"

Il n'y a pas de ville où les artistes ne soient pas présents. Mais à Marseille, ils ont pris un autre visage. Dans un ancien couvent, les corridors piétons ont été transformés en espace d'exposition. L'œuvre de la place des religieuses parties en vendredi...



C'est la surprise magistrale et l'étincelle de cette histoire, l'enthousiasme de Gali Lefeuve quand il évoque le projet du sculpteur Joaquín Jara.

L'ŒUVRE Joaquín Jara, un sculpteur poète et archéologue

Curieux de la bouche, hirsute à la main, Joaquín Jara sculpte patiemment une œuvre. C'est l'œuvre de l'artiste qui a été choisie pour son installation au sein de l'exposition "Émancipation" à Marseille...



C'est la surprise magistrale et l'étincelle de cette histoire, l'enthousiasme de Gali Lefeuve quand il évoque le projet du sculpteur Joaquín Jara.



En haut, Emma Pavoni prépare "Instance", une création qui utilise la réine pour figer un petit théâtre, tandis qu'en bas, Kine Noé & Coënia Kaye ont conçu un défilé de nuit.

Marseille



Découvrir avec "Émancipation" ce site fabuleux.



Le 10 juin 2018, les ouvriers du chantier de la place des religieuses parties en vendredi.



UNE OUVERTURE AVEC L'ATELIER JUXTAPOZ Du 13 juin au 13 octobre, si le couvent Lévy, tapi au cœur de la Belle-de-Mai à Marseille, va vibrer avec une grande exposition, c'est grâce à l'atelier Juxtapoz, Karine Testez, l'une de ses cheffes de file...

Le REGARD de GALI LEFEUVE "Mon idée était de resacraliser les lieux. Ça va être punchy!"

Maitre d'œuvre de la Tour Paris 13, le jeune commissaire de l'exposition Émancipation raconte la naissance de ce projet, dont le coût s'élève aujourd'hui à 100 000 euros, et sa résidence de neuf mois, nécessaires pour la gestation à Marseille...



La vaste parç de couvent a été transformé par les artistes.



PEINTURE MURALE
Une fresque engagée

« Bon, K est une référence pour les artistes du monde du graffiti qui font aussi de l'illustration », explique Gaël Lefeuvre, commissaire de l'exposition *Émancipation*. « Peintre surréaliste parmi les plus reconnus ». Il a réalisé cette fresque autour du refus par la société, de l'amour entre deux femmes qui s'apprêtent ici à s'immoler.



LE LIEU
17 000 m² et une réalité augmentée

Fort de sa superficie de deux hectares, le Couvent Levat est riche d'installations et d'œuvres d'artistes. Des trésors qui, pour certains, sont visibles en réalité augmentée en téléchargeant une application sur son smartphone.

PHOTO G. L. / PHOTO REPORT / PREMIERE

CULTURE

A la Belle de Mai, une sacrée expo qui réveille les morts

EXPOSITION

Racheté par la Ville à une congrégation de nones, le Couvent Levat a été confié à l'association « Juxtapoz » qui lance, à partir de demain, « Émancipation ». Une exposition de street art sur près de 2 hectares qui profane et détourne délicieusement la liturgie pour en faire oeuvre d'art.

Même si l'on entend dire que « les voix du Seigneur sont impénétrables », l'art arrive parfois à infiltrer la maison de Dieu. C'est le sentiment qui habite le visiteur lorsqu'il entre dans l'exposition *Émancipation*, qui réunit une vingtaine d'artistes et se tient jusqu'au 13 octobre dans le Couvent Levat, à la Belle de Mai. Un lieu de près de deux hectares racheté par la Ville de Marseille en 2016 pour 2,2 millions d'euros... à un sacré prix. À savoir, la Congrégation des soeurs victimes du Sacré Coeur de Jésus, qui propageait en ces lieux sa passion du Christ depuis 150 ans. Stigmates de crucifix décrochés et autres caveaux de nones rappellent cette présence religieuse et séculière, que les soeurs ont inhumé avant leur départ. « On retrouve dans le jardin un trou dans lequel étaient enterrées des statues et des gravures enlevées au marteau-piqueur. Quand les congrégations partent, elles désacralisent les lieux », explique Charlotte Pelouse, chef de projet au sein de *Juxtapoz*, pointant une fosse dans le jardin. Un trou dans lequel « l'artiste environnemental » espagnol Joaquín Jurás est adonné à un doux blasphème grâce à un bois d'impin maritime saucé avec les os d'un crucifié. Il a utilisé les débris de ces reliques et réalisé une sculpture

criblée de clous dans le coeur. Pour revenir à *Juxtapoz*, il faut souligner que cette association est connue à Marseille pour avoir organisé en 2015 *Aux Tableaux*, exposition de street art au succès inattendu (40 000 visiteurs), dans l'ancienne école Saint-Thomas d'Aquin, située rue Dieudé, dans le centre-ville. En ce qui concerne le Couvent Levat, la Ville de Marseille lui a proposé un bail d'occupation précaire qui court jusqu'à la fin de l'année 2030. Mais les 17 000 m² du Couvent devraient, au-delà de cette date, rester accessibles au public, la démarche entrant dans le projet urbain *Quartiers libres Saint-Charles - Belle de Mai* impulsé par la Ville. Avec *Juxtapoz*, les habitants de la Belle de Mai ont désormais la possibilité de découvrir le jardin Levat, auparavant confiné aux regards par les nones. La première étape vers sa vocation publique ?

Du chemin de croix vers la montée au ciel
L'incurie de la municipalité pour ce qui touche les quartiers ne se situant pas au Sud ou au centre-ville n'est hélas plus à prouver. Mais à croire que l'exposition *Émancipation* réveillerait même les élus. Même si « rien n'est arrêté en ce qui concerne ce qui suivra le départ de *Juxtapoz* », comme le précisent les adjoints au maire, Lauris-Agnès Caradee et Gérard Chenu, il se murmure que les 17 000 m² d'extérieur du Couvent pourraient devenir parc public, voire accueillir des écoles qui ne sont pas légion par ici. Dans l'ancienne chapelle de 400 m² du Couvent Levat, le graffeur et sculpteur sur marbre Amir Roti réinterprète les 7 péchés capitaux. Un endroit où « les soeurs étaient coupées du public et se relayaient tous les jours pour prier », précise Elodie Gaillard de *Juxtapoz*. Tout proche, les artistes américains Axel Void & L.E.O. revisitent le lieu de culte



Les sept péchés capitaux, selon le graffeur et sculpteur sur marbre, Amir Roti. PHOTO AL CREDIS

catholique à la manière païenne. Un homme pendu au plafond entouré d'exvoto lumineux font office de majestueuse profanation. Mais la majorité des installations réside en extérieur, dans l'immense jardin du Couvent quadrillé de part et d'autres. Les murs du gigantesque transformateur EDF « qui alimente trois arrondissements de Marseille » sont tapissés de fresques crues. Germain Prévost, alias IPIN, y représente notamment « l'idée de chemin de croix ». Les oliviers

coorbés comme décor apocalyptique font face au mur sur lequel on devine le mot « Welcome », représenté à l'aide de sacs plastiques, de croix et de fils barbelés. « Je voulais interroger le concept de charité chrétienne et le rapport de la religion aux migrants », synthétise l'artiste. Comme le répètent certains artistes résidents, le couvent est un « lieu hostile malgré son côté paradisiaque ». Autant de souffrances transformées par un souffle créatif et redempteur. Malgré tout, le gigan-

tesque jardin du Couvent regorge d'autres oeuvres qui se départissent de l'aspect religieux (voir ci-dessus). Pour s'affranchir de la charge mystique des lieux qui semblent hantés à jamais par l'esprit de ces nones « vouées à la consolation du coeur de Jésus ». PA.
● Ouverture le mercredi de 12h à 23h. Ainsi que tous les vendredis, samedis et dimanches, de 12h à 20h.
www.atelier-juxtapoz.fr

#AgendaCool



M'Rire, le festival du rire en plein air

Des artistes (Michel Boujenah, Manu Payet, Fabrice Eboué...) qui présentent en avant-première leur spectacle. Un gala de clôture conçu pour Marseille. Des rétrospectives de cinéma comique et des expos. Des Masters Class sur l'humour et le tremplin M rire sur la Canebière, aux Bernardines, pour découvrir les talents de demain et en faire profiter la région à travers une tournée "découvertes" (M'rire comédie tour). Quel festival !

● Du 27 au 30 juin, Théâtre Sylvain, Marseille (7), mrirefestival.com, facebook.com/mrire13

Festival électro et cultures urbaines
Abbaye Music'Art

Voilà une programmation musicale pointue dans la magnifique Abbaye de Silvacane : Carl Craig, David Walters, Jack de Marseille. À découvrir aussi une exposition photo éphémère sur les habitants du village par JR Artist et une installation du plasticien marseillais Cédric Bouteiller dans l'Abbaye. Et aussi... rampe de skate, animations pour enfants, cuisine maison (burger, hot dog, wraps, pizza) et vin local.

● Du 28 au 30 juin, dès 18 €/soir (36 € pass week), La Roque-d'Anthéron, abbayemusicart.fr facebook.com/abbayemusicart

Festival Les Carnets à la Roque d'Anthéron

À l'heure des mails et texto, il est bon de flâner dans ce festival dédié au carnet et à "sa musique intérieure", thème du festival. Plus de 80 artistes exposent leurs créations (journal intime, carnet de vie, carnet de musique, de voyages, d'esquisses...). Lectures, rencontres-dédicaces, lectures-récital, conférences sont au programme de ces 3 jours de fête, ainsi que des expos et de nombreux ateliers (écriture, carnets de voyage, calligraphie, gravure...).

● Du 29 juin au 1er juillet, Pce de la République, La Roque d'Anthéron, festivalcarnets.com, insta/FB/festivalcarnets

Le prélude du Festival d'Aix ou l'amour (dés) enchanté

Des histoires d'amour à la portée universelle, à la fois tragiques et belles, ont inspiré la création de "Orfeo & Majnun", l'histoire d'amour éperdu qui ont chanté leur chagrin en s'adressant à la nature. L'artiste Airan Berg fait se rencontrer ces deux légendes au coeur d'un projet participatif européen où le public déambule au milieu de grandes créatures animalières blanches du plasticien Roger Titley. En attendant la représentation intégrale, le 8 juillet au Festival d'Aix-en-Provence, un prologue en forme de parade est programmé ce dimanche. Ce parcours urbain est ponctué d'ateliers costumes, performances et moments musicaux festifs.

● Dimanche 24 juin à 15h30, Cours Mirabeau, Aix-en-Provence. Gratuit. festival-aix.com/fr

Réservez ! Mamans, venez vous faire chouchouter pendant trois heures. Parenthèse de maman porte bien son nom. Des professionnels de la maternité prennent soin de vous pendant plus de trois heures pour un bel atelier collectif. Au programme : shiatsu, réflexologie, massages, yoga, sophrologie, naturopathie, coach sportif, conseils en image, dressing grossesse, allaitement, shooting photo, conseils en lactation. Et même un goûter préparé par une naturopathe.
● Le samedi 30 juin de 14h30 à 17h30, infos et réservation : parenthesdemaman@gmail.com/06 95 14 74 83. 50€/Places limitées !

L'expo Émancipation

Vous vous souvenez de l'événement "Aux Tableaux", une ancienne école investie par des artistes ? Et bien, la nouvelle expo de *Juxtapoz* se produit dans l'ancien couvent Levat. Une vingtaine de religieuses vivaient ici, cloîtrées et en autarcie, pendant près de 150 ans. Potager, verger, lapins, poules s'y côtoyaient jusqu'à peu. Depuis un an, 23 artistes ont investi la chapelle et les jardins pour créer des oeuvres in situ, visuelles, sonores, sensorielles. Pourquoi *Émancipation* ? "Le couvent s'est émancipé avec *Juxtapoz* qui en a fait un lieu de création nécessaire à Marseille. C'est aussi un titre en hommage aux artistes qui se sont émancipés de leurs codes (graffiti, street art, photo, vidéo et peinture classique) pour créer leur propre univers", explique Gaël Lefeuvre, commissaire de l'expo. M. de M.
● Jusqu'au 13 octobre, 1,7 hectare de parcours, 52 rue Levat, Marseille (3^e), programmation culturelle sur atelier-juxtapoz.fr

Festival de Marseille
Danse sans les stars !

Principalement tourné vers la danse contemporaine, le Festival de Marseille fait le choix assumé de ne pas programmer de grands ballets vus toute l'année. Cette carte de la découverte est payante et incite le spectateur à se laisser surprendre par "Le Cercle" de Nacera Belaza, le "Requiem pour L." d'Alain Platel, "Phoenix" d'Eric Minh Cuong Castaing ou "Guerre et Térébenthine" de Jan Lauwers. Une programmation vivifiante et internationale où les artistes sont à l'écoute du monde en partage. H.G.

● Jusqu'au 8 juillet. Dans plusieurs lieux marseillais. festivaldemarseille.com

PHOTO// LE TALENT DE VIVIAN MAIER.



Une rétrospective à découvrir d'urgence ! Du 22 juin au 8 juillet, l'association "Vivian Maier et le Champsaure" présente plus d'une quarantaine de photos - dont 13 clichés originaux de l'artiste - dans l'enceinte des Docks Village à Marseille. Nourrice et passionnée de photographie, Vivian Maier connaît un succès planétaire depuis sa disparition. Son travail et son œil aiguisé mettent en avant son quotidien de New York à Chicago mais aussi au coeur de son village natal à Saint-Julien en Champsaure. ● Vernissage ouvert à tous le 22 dès 17h30. Projection du film de John Maloolf "A la recherche de Vivian Maier" le 28/06 et le 5/07. phoca.org. Les Docks Village 10 Place de la Joliette, Marseille (2^e). docks-marseille.com



Vive l'ovale avec les Épicuriennes

Le festival Les Épicuriennes propose une recette tonitruante : gastronomie, musique, rugby et vin. C'est le territoire des célèbres vignobles de Château-neuf-du-Pape qui sert de terrain de jeu. Et dans la partie, James O'Connor, Rémy Martin, Philippe Corti, le chef Jean-Claude Altmayer, le réalisateur Olivier Marchal ou l'acteur Christian Vadim. H.G.
● Jusqu'au 24 juin de 10h30 à 2h. Château de Château-neuf-du-Pape. chateaneuf.org

femina Provence

LA PROVENCE :
248 avenue Roger-Salengro,
13015 Marseille. 04 91 84 45 45
VERSION FEMINA PROVENCE :
versionsdijaprovence.com
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Jean-Christophe Serfati
RESPONSABLE ÉDITORIALE :
Agathe Westendorp
PUBLICITÉ :
La Provence Publicité. 04 91 84 80 75



Ventilo / juin-juillet 2018 /

Article de Maud Van De Wible

EXPOS 33

EMANCIPATION AU COUVENT LEVAT

Silence, ça crée

Dans l'ancien Couvent Levat, le collectif Juxtapoz appelle les artistes à s'émanciper pour réécrire ce lieu hors du commun. Ici, art contemporain et urbain se rencontrent pour fusionner et créer une performance totale grandeur nature.

Qui aurait cru qu'un couvent se cachait en plein cœur de la ville ? Dans cet espace mystérieux et privilégié, une vingtaine de religieuses se cloîtraient autrefois pour vivre en totale autarcie. Aujourd'hui, même si la congrégation des Victimes du Sacré Cœur de Jésus s'en est allée, tout l'espace garde les traces de leur séjour. Le collectif Juxtapoz y a posé ses bagages pour trois ans, invitant plus d'une vingtaine d'artistes de tous horizons à participer à ce projet ambitieux d'une exposition collective, *Émancipation*. Petits génies des arts contemporains et urbains, tous ont pris part à l'écriture d'une nouvelle histoire, celle d'un lieu qui s'émancipe de son passé. Deux écoles qui s'entrechoquent et se complètent au cours de cette longue déambulation en pleine nature. Le sentier nous emmène à expérimenter l'art sous toutes ses formes, entre surprise visuelle, digitale et sonore, décapant les sens. L'art subversif s'y taille la part du lion. Au cœur de la chapelle, Amir Roti se penche sur trois péchés capitaux : la colère, l'avarice et l'envie. Dans cette salle vide à la résonnance lugubre, trois visages humains sculptés dans le marbre lèvent comme trois spectres en prière. Une trinité endiablée qui ne manque pas de questionner la religion catholique. Ce jeune Parisien est « l'un des seuls street artistes à être passé au travail de la pierre », explique Gaël Lefeuvre, commissaire de l'exposition. Il a notamment été couronné de la mention spéciale du prix des

révélation de l'art par le Palais de Tokyo. De l'autre côté du mur qui séparait la chapelle en deux parties, permettant aux religieuses de participer aux messes sans être vues du public, Alex Void et L.E.O. offrent une interprétation bien sombre du lieu saint. Revêtu de noir, la deuxième salle s'ouvre sur la vision d'un personnage pendu, en plein cœur de la nef. Une revisite de ce lieu de culte diaboliquement effrayante. Dans le parc de 1,7 hectares, d'autres installations monumentales fusionnent avec la nature. En haut de la colline, en plein verger, une nouvelle histoire ressurgit grâce à Joaquin Para, sculpteur environnemental espagnol. L'artiste a découvert, dans un trou creusé par les religieuses, des vestiges de leurs reliques jetées et brûlées. Une vieille tradition qui interdisait de se débarrasser vulgairement des effets importants à la poubelle. Comme une tombe fraîchement creusée, Joaquin Para y a déterré ces morceaux de vie pour les faire renaître. À partir d'un grand tronc de pin mort, essence sur laquelle Jésus aurait été crucifié, une femme sans bras ni cœur jaillit de la terre, entourée de roses blanches. « Il y a deux niveaux, explique l'artiste, le trou et la femme qui s'élève au-dessus. Dans la religion catholique, on ne dit pas "regarde en haut pour apercevoir Dieu" mais "regarde-le d'en bas". Depuis le trou, la femme apparaît monumentale, comme Dieu. » Un peu plus loin dans le jardin, une petite chapelle perdue dans les feuillages abrite une autre de ses installations. Isolée de toute lumière, il



Les 7 Péchés Capitaux par Amir Roti

faut entrer sa tête pour apercevoir l'allure spectrale de cette statue informe, « un fantôme qui surgit de l'obscurité ». En poursuivant ce chemin balisé de feuilles mortes, les murs encadrent le domaine prennent aussi des couleurs avec Pantonio, Legz ou encore Lek & Sowat. La religion y est dépeinte de toutes les manières, critiquée, magnifiée ou réécrite. Alias Ipin a fait le choix de la confronter dans son chemin de croix orné de fil barbelé, *Jesus Hominum Salvator*. « J'ai voulu interroger l'accueil des migrants par la religion catholique. Les croix sont dorées pour rappeler le luxe dans lequel l'Église vit. Elles m'ont permis de construire avec du fil barbelé le mot "welcome". Sur ces fils qui rappellent la couronne d'épines, des

sacs plastiques dépérissent après le passage spectral de cette statue informe, « un fantôme qui surgit de l'obscurité ». En poursuivant ce chemin balisé de feuilles mortes, les murs encadrent le domaine prennent aussi des couleurs avec Pantonio, Legz ou encore Lek & Sowat. La religion y est dépeinte de toutes les manières, critiquée, magnifiée ou réécrite. Alias Ipin a fait le choix de la confronter dans son chemin de croix orné de fil barbelé, *Jesus Hominum Salvator*. « J'ai voulu interroger l'accueil des migrants par la religion catholique. Les croix sont dorées pour rappeler le luxe dans lequel l'Église vit. Elles m'ont permis de construire avec du fil barbelé le mot "welcome". Sur ces fils qui rappellent la couronne d'épines, des

MAUD VAN DE WIELE

Émancipation : jusqu'au 13/10 au Couvent Levat (52, rue Levat, 3^e). Rens. : www.atelier-juxtapoz.fr

Voies Off
Festival off des Rencontres de la Photographie : 23^e édition. Près d'une centaine d'expositions dans toute la ville.
Du 22/07 au 23/09. Arles. Rens. 04 90 96 59 82 / www.voies-off.com

Place aux peintres
Peintures. Événement proposé par l'Association Couleurs de l'Art.
Jusqu'au 29/08. Place Sadi Carnot (La Ciotat). Sam 9h-13h. Rens. www.laciotat.com

Symposium de sculpture
4^e édition.
Jusqu'au 15/06. Ateliers Agroz (Espignas). Mar-sam 10h-12h & 15h-19h.

Aline Isnardon - Nature-florale
Peintures et croquis.
Jusqu'au 16/06. Galerie Bontemps (Gardanne). Mar 14h-18h + mer, ven & dim 10h-13h + sam 10h-18h30.

Julie Navarro - Dissoudre le paysage
Installations. Expo proposée par Voyons Voir.
Sam. 16/06 à 18h. Domaine de Suriane (630 Chemin départemental 10, Saint-Chamand).

Marina Puissant et Anna Simon
Peintures.
Jusqu'au 16/06. La Case à Palabres (Salon-de-Provence). Mar-mer 11h-19h + jeu-ven 11h-23h + sam 15h-00h.

Ninon Anger - Aux éléments du monde
Dessins et collages.
Jusqu'au 16/06. Fondation Saint John Perso (Aix-en-Provence). Mar-sam 14h-18h.

Ole Marius Joergensen - No. Superhero
Photos.
Jusqu'au 16/06. Galerie Goutal (Aix-en-Provence). Mar-sam 10h-13h & 14h-19h.

Sébastien Auric
Photos.
Jusqu'au 16/06. Micro Côtés (La Ciotat). Mar-sam 10h-18h.

Jean Prouvé - Richard Rogers
Architecture.
Jusqu'au 17/06. Château La Coste (Le Puy-Sainte-Réparate). Tj 11h-17h, 12/15 €.

Patricia Nabaudet + Véronique Lancien + Joëlle Cuello + Anne-Marie Chasson + Francine Polledri + Martine Musemeci
Peintures et sculptures.
Jusqu'au 17/06. Gare de l'Escalot (La Ciotat). 10h-12h & 14h30-18h30.

Tony Berlant - The Marriage of New York and Athens
Sculptures pop art.
Jusqu'au 17/06. Château La Coste (Le Puy-Sainte-Réparate). Lun-ven 10h-17h, sam-dim 10h-18h.

Wime 83 + Eric Litschky + Joce Santacroce + Yves Girod
Art contemporain et urbain, sculptures, peintures et photos.
Jusqu'au 17/06. Espace 361^{er} (Aix-en-Provence). Lun-jeu 10h-19h + ven-sam 10h-22h + dim 14h30-19h.

Roue Libre
Œuvres de Virginie Blanchard, Anne-Sophie Doucet, Thibault Franc, David LePôle et Delta Sonic.
Jusqu'au 18/06. Collectif E3 (Arles). Lun-ven 9h-12h & 14h-18h + sur RDV au 09 53 78 52 36.

La Côte Bleue dans son plus simple appareil
Photos du Club photo Carry Côte Bleue.
Jusqu'au 20/06. La Bergerie (Cary-le-Rouet). Mer 15h-19h + sam-dim 10h-12h & 15h-19h.

Manuel Ruiz Vida
Peintures.
Jusqu'au 20/06. Théâtre de la Chaudronnerie (La Ciotat). Mar-sam 14h-18h.

Christine Souchon et Karine Ulliasz - Pastels
Peintures, dans le cadre de la Quinzaine dédiée aux Amateurs.
Jusqu'au 22/06. Domaine de Fortblanche (Vitrolles). Lun-ven 8h30-12h & 13h30-17h.

Rebecca Diez-Saurine, Laura Vals et Béa Harrouard - Matières et territoires
Photos, peintures et sculptures.
Jusqu'au 22/06. La Mareschale (Aix-en-Provence). Lun-ven 9h-18h.

Brandon Opalka - Hindsight
Peintures et installations.
Jusqu'au 23/06. L'Hoste Art Contemporain (Arles). Mer-sam 15h-19h.

Caroline Desnoëttes - Grandeur Nature
Dessins et peintures. À voir aussi dans les rues d'Arles.
Jusqu'au 23/06. Flair Galerie (Arles). Mer-sam 11h-13h & 15h-19h + sur RDV au 06 20 75 13 58 ou à contact@flaimgalerie.com.



La Croix / 16-17 juin 2018 /

Article de Coralie Bonnefoy

La Croix - samedi 16, dimanche 17 juin 2018

Culture

24

Écllosion artistique au couvent Levat



L'installation d'Amir Roti intitulée Les 7 péchés capitaux. A.L. Crego

L'Atelier Juxtapoz convie des artistes contemporains à investir un ancien couvent marseillais, occupé par des religieuses pendant 150 ans.

Émancipation Couvent Levat, Marseille

Marseille
De notre correspondante régionale

Des fils tendus tiennent trois masques en lévitation. L'un sombre, les autres blafards, ils scrutent avec insistance deux bougies qui se consomment sur une pierre ; tandis que les murs et les voûtes blanches se marbrent d'épaisses volutes noires. L'installation du sculpteur Amir Roti, baptisée *Les 7 péchés capitaux*, laisse un peu le visiteur sur sa faim. Pas assez puissante, peut-être, pour habiter pleinement l'imposant espace de l'ancienne salle de prière.

Comme une vingtaine d'autres, l'œuvre ponctue l'exposition « Émancipation ». Malgré des propositions inégales, la déambulation se révèle délicate. Dans la chapelle, et surtout dans ses

jardins, elle fait de l'immense et somptueux couvent Levat – occupé pendant 150 ans par les religieuses de la congrégation des Victimes du Sacré-Cœur de Jésus – un écrin où l'art s'épanouit en pleine herbe.

Acquis en 2017 par la Ville de Marseille, après le départ des sœurs pour la Vendée, le site a été confié à l'Atelier Juxtapoz pour trois ans. Cette association de production et de coordination d'événements autour des arts visuels est passée maître dans l'art d'investir des lieux originaux. En 2015, l'irrésistible exposition « Aux Tableaux ! », dans un lycée promis à la destruction, séduisit 43 000 visiteurs. Cette fois, sous l'impulsion d'un nouveau commissaire, Gaël Lefeuvre, Juxtapoz délaisse le street art et se tourne plus nettement vers la création contemporaine.

C'est franchement réussi lorsque l'artiste espagnol A. L. Crego vient « animer » les œuvres de ses confrères. Au moyen de son téléphone ou de sa tablette, le visiteur voit la belle fresque végétale réalisée par Pantónio prendre vie : les feuilles bougent sur le

mur, un long serpent se love sur une branche... Avec beaucoup de malice, le peintre et graffeur Stéphane Moscato fait du poulailler le théâtre d'une saynète engagée et poétique sur la porosité des frontières. Plus loin, Alias Ipin, sur une parition de Philippe Petit, s'inspire du chemin de croix et dénonce « un monde où les murs s'élèvent de plus en plus ».

Toutes les œuvres de cette « musarderie » artistique n'interrogent pas le religieux. « Bien sûr, on avait envie d'être irrévérencieux par rapport aux dogmes qu'on veut nous imposer. Mais ce qu'on évoque est de l'ordre du patrimoine, de la mémoire ; le sacré est ici plutôt le végétal, la nature », confie Gaël Lefeuvre. Entre les agaves, les oliviers, les abricotiers, les sculptures disséminées, les photos et les fresques (comme celle, géante, de Bom.K), Juxtapoz invite à s'approprier la sérénité de ce jardin secret de presque deux hectares, en pleine ville. Une halte hors du temps.

Coralie Bonnefoy

Jusqu'au 13 octobre. Adhésion 2 € puis accès illimité. Rens. : atelier-juxtapoz.fr

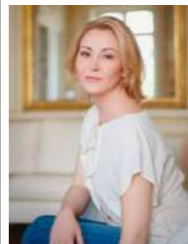
sortir

Exposition Zao Wou-Ki, les grands formats

Entre la tradition chinoise et celle de l'Occident où il s'est exilé en 1948, Zao Wou-Ki, disparu en 2013, n'a cessé d'explorer une voie singulière. Le Musée d'art moderne de la ville de Paris lui rend aujourd'hui hommage sous l'angle des grands formats où l'on sent l'influence de l'abstraction lyrique (Mathieu, Hartung, Degottex) puis des expressionnistes abstraits américains qu'il fréquenta à partir de 1957. Est-ce à cause de l'éclairage un peu froid, de l'exiguïté des salles du musée actuellement en travaux, ou du choix des œuvres ? L'exposition déçoit. À l'exception de grandes encre et d'un panorama *En mémoire de May*, la deuxième épouse de l'artiste emportée par la maladie, il manque à beaucoup de compositions l'espace et la lumière. Comparé aux belles expositions que Daniel Abadie dédia dans le passé à l'artiste aux musées d'Angers ou à la galerie du Jeu de paume à Paris, Zao Wou-Ki paraît ici soudain affaibli.

Sabine Gignoux
Jusqu'au 6 janvier 2019. Rens. : 01.53.67.40.00.

Opéra Rossini ci, Rossini là



Karine Deshayes sera à l'affiche de *La Cenerentola*.
Aymeric Gtraudat

demain 23 juin, un récital de deux offèves du bel canto, la soprano Maria-José Siri et le ténor Gregory Kunde, sous la direction du même Michele Mariotti. Verdi et... Rossini se partageront le programme.
Emmanuelle Giuliani
Rens. 01.49.52.50.50. et www.theatrechampselysees.fr

RETROUVEZ ROBERT MIGLIORINI DE LA CROIX
DANS UN AIR QUI ME RAPPELLE

TOUS LES SAMEDIS À 18H15
TOUS LES DIMANCHES À 7H04 ET 22H40

RCF RADIO
LA JOIE SE PARTAGE

Robert Migliorini, Un air qui me rappelle

18 | CULTURE

LA REVANCHE DU STREET ART



Ci-dessus, les murs décorés du tronçon nord de la future autoroute urbaine La 2 ; ci-contre, l'artiste Germain Ipin au travail, à Marseille ; à droite, les murs blancs de la chapelle recouverts de volutes noir et blanc, qui évoquent les veines du marbre. Une œuvre du Français Amir Roti.



Marseille sous les bombes

Un ancien couvent du quartier de la Belle-de-Mai a été transformé en ateliers pour street-artistes

ARTS

Le coin de paradis était devenu un enfer pour la congrégation des Soeurs victimes du Sacré-Coeur de Jésus. Ces dernières années, le voisinage direct des soeurs, implantées dans le quartier marseillais de la Belle-de-Mai depuis un siècle et demi, était devenu incompatible avec leur quotidien de recueillement. Leurs vergers et potagers, qui leur permettaient de vivre en quasi-autarcie, se sont ainsi retrouvés cernés par les studios de Pôle Média, où sont tournées les épisodes de la série Plus belle la vie et où sont conservées les archives de TF1, et surtout le site de la Friche, devenu un pilier de la vie artistique et culturelle de la ville, concerts et projections en plein air à la clé.

Parties vers plus de quatorze ans, les religieuses ont revendu le site à la mairie, qui, en attendant de l'inscrire dans le projet de rénovation urbaine du quartier, l'a confié, en 2017, pour trois ans en bail précaire à Didier Juxtapop. L'association l'a transformé en pépinière d'artistes et d'artisans, avec le souhait de reproduire, en sus, le tour de force qui a propulsé le street art et le graffiti sur le devant de la scène marseillaise en 2015 : l'exposition-résidence « Aux Tableaux », conçue dans les classes d'un ancien établissement scolaire et succès surprise, avec quelque 43 000 visiteurs en quatre mois.

La question d'une exposition au couvent Levat s'est posée en d'autres termes : « En intérieur, seule la chapelle pouvait être investie, le reste devant être déployé en extérieur. Nous recherchions un commissaire avec de l'expérience dans les espaces atypiques, et qui ait la confiance d'artistes internationaux », explique Karine Terlizzi, chargée de production de Juxtapop. Cette personne, c'est Gaël Lefevure, jadis cheville ouvrière de la tour Paris 13 ou du projet Djerbahood sous la bannière de la galerie parisienne Itinérance. Depuis deux ans, ce trentenaire s'est installé à Marseille en indépendant et a frappé un premier grand coup dans la ville il y a quelques mois, avec une exposition hors norme de l'espagnol Gonzalo Borondo aux paves. Pour le couvent, il a imaginé une nouvelle exposition iconoclaste, intitulée « Emancipation », révisée au public mercredi 13 juin.

« DANS CE LIEU QUI S'EST EMANCIPÉ DE SA FONCTION, J'AI CHERCHÉ À RASSEMBLER DES ARTISTES URBAINS QUI SE SONT EMANCIPÉS DE LEURS CODES »

GAËL LEFEVURE commissaire de l'exposition « Emancipation »

EMMANUELLE JARDONNET « Emancipation », jusqu'au 13 octobre, au couvent Levat, 52, rue Levat, Marseille 5^e.

rait que tout soit accessible à tous les publics, mais Gaël ne travaille pas comme ça, il s'adresse à un public plus pointu, passionné par la scène graffiti, ajoute-t-elle, révisée. « J'ai demandé une carte blanche », tranche Gaël Lefevure, qui prend le contre-pied d'une scène street art grand public. « C'est pénible de voir comment la culture du graffiti est récupérée par des gens qui viennent du graphisme. Le n'ai pas voulu proposer quelque chose de tape-à-l'œil, mais d'intimité, de cohérent avec ce contexte, résume-t-il sans détour. Dans ce lieu qui s'est émancipé de sa fonction, j'ai cherché à rassembler des artistes urbains qui se sont émancipés de leurs codes : les codes du graffiti, du street art, de la photo, de la sculpture, de la vidéo, de la peinture classique... » Avec un budget relativement modeste de 40 000 euros, sa programmation d'une vingtaine d'artistes est impressionnante. Et c'est bien ce qui a créé un léger malaise : ce sont les stars de l'exposition qui proposent les œuvres les plus dérangeantes. Ainsi l'Hispano-Américain Axel Voadi, 32 ans, ouvre le parcours par une installation géante, dont il faut préserver l'effet de surprise. « Cela va forcément choquer des gens », reconnaît le commissaire. Pourtant, on a l'habitude de voir des représentations de mort violente dans les églises, mais on est habitué aux crachats. « L'œuvre s'accompagne d'une fresque où le mot « vierge » se détache en lettres blanches sur une large peinture de Madone à l'enfant qui serre, du vide entre ses bras. A chapelle désacralisée, vision littéralement désacralisée. Autre star, le Français Bom. K, à qui a été confié un monumental mur de 40 mètres de long en surplomb de l'espace buvette au fond du jardin. Réputé pour son univers aux figures aussi monstrueuses que sophistiquées, l'artiste délivre ici une scène très épurée, où son drap aux ailes de linéal. Un carton soigné, comme pour chaque œuvre, donne des clés de compréhension à cette scène, désespérée. Si l'ambiance est globalement désenchantée, la découverte, au centre du jardin, d'une fosse dissimulée sous un tas de compost, où les nonnes ont dérisoire et brûlé tous les objets religieux laissés derrière elles lors du démantèlement, a marqué les esprits. Et inspiré plusieurs installations au sculpteur espagnol Jo-

quira, que le commissaire désigne comme « l'artiste archéologue de l'exposition ». Tandis que certains portent la charge religieuse vers d'autres horizons (vision chamanique chez la Brésilienne Fefe Talavera, piège aux âmes-oiseaux par l'Américain Know Hope...), d'autres y font des références plus abstraites, comme le duo Lek & Sowa, avec une large fresque en noir et blanc, en écho aux habits des soeurs, tout en superpositions, effacements, dilutions et destructions graphiques de la peinture, obtenus de haute lutte sur une surface hostile. Ou comme Legz, autre figure de l'urbex (exploration urbaine), qui déploie son motif signature en forme de spaghetti stylisés sur un mur en partie dissimulé par des buissons, « comme une plante invasive » en trois couleurs métallisées. Même dans un jardin, il n'allait pas faire du ton sur ton : « Le graffiti est fait pour se démarquer, c'est une résistance. Une esthétique qui ne cherche pas à être décorative est un message en soi », souligne-t-il. Le joyau de l'exposition, qui allie parfaitement l'esprit du lieu et celui de la culture graffiti, est à découvrir dans la deuxième partie de la chapelle, où des murs blancs sont recouverts de complexes volutes noir et blanc. Plus que des fumées d'encens, elles évoquent les veines du marbre, ce qui ne peut pas être d'une finesse incroyable, représentent deux des artistes les plus talentueux de 30 ans, qui manie aussi bien le ciseau à pierre que la bombe aérosol et l'aiguille de tatouage. Trois masques en marbre sont suspendus dans les airs : le début d'une série de portraits de figures-clés de son parcours sous les traits des sept péchés capitaux. Deux des masques, d'une finesse incroyable, représentent deux des graffeurs invités, Sowa et Legz, dont les péchés associés ne manquent pas de saveur (l'envie et l'avarice) quand on connaît l'histoire et la générosité des deux artistes. Au cours de l'exposition, un quatrième masque devrait être sculpté sur place : celui de Gaël Lefevure, dans un marbre trouvé dans le jardin du couvent. « J'ai choisi la paresse », précise l'artiste, monstre de travail, en riant. ■

EMMANUELLE JARDONNET « Emancipation », jusqu'au 13 octobre, au couvent Levat, 52, rue Levat, Marseille 5^e.



L'auxiliaire turbulent de la rénovation urbaine

Le temps où les élus considéraient le street art comme une pratique « vandale » est révolu

MARSEILLE - correspondant

Des festivals en rafales et des expositions éphémères, comme celle de l'artiste américain JonOne, inaugurée, le 13 juin, au palais de la Bourse ; à Marseille, le street art n'est pas partout, mais il progresse à grands coups de fresques murales. Porte le plus souvent par des initiatives privées, il est désormais mieux considéré par les institutions et des élus qui font longtemps combattu. Debut devant leur fausse trousse archéologique, une œuvre commune à moitié enterrée peinte pour l'exposition « Emancipation » dans le jardin du Couvent, Benny Uno et Heng s'efforcent encore de cette évolution. « Il y a dix ans, lors de notre premier festival de street art, les riverains ont lancé une pétition contre nous. Nous étions les sauvages de la République », s'amuse le directeur artistique du Street Art Show. Pour ce Marseille, avec IAM, son bowl de skateboard et son énorme scène graffiti vandale, est forcément légitime. Depuis 2013, la ville rattrape son retard et, aujourd'hui, n'a plus à rougir », analyse Stéphane de Calmels, directeur artistique du Street Art Show. Pour ce Marseille, avec IAM, son bowl de skateboard et son énorme scène graffiti vandale, est forcément légitime. Depuis 2013, la ville rattrape son retard et, aujourd'hui, n'a plus à rougir », analyse Stéphane de Calmels, directeur artistique du Street Art Show.

« Depuis 2013, la ville rattrape son retard et, aujourd'hui, n'a plus à rougir », analyse Stéphane de Calmels, directeur artistique du Street Art Show. Pour ce Marseille, avec IAM, son bowl de skateboard et son énorme scène graffiti vandale, est forcément légitime. Depuis 2013, la ville rattrape son retard et, aujourd'hui, n'a plus à rougir », analyse Stéphane de Calmels, directeur artistique du Street Art Show.

Une imposante Madra Secular, du Chilien Inti, occupe, en majesté, une façade entière de ces anciens hangars portuaires. Un cerf géant, créé par le Mexicain Ruben Carrasco, brode les cheveux des passants, en face d'une des femmes déstructurées de Benny Uno. À l'initiative des propriétaires du site, Catherine et André Couderc, commerçants qui cherchaient « une idée pour donner une autre image des paves », 9 500 m² de façades ont été confiés à des artistes locaux et internationaux.

« Effervescence créative » « Le street art vient du hip-hop, du graffiti et des sports urbains extrêmes. Marseille, avec IAM, son bowl de skateboard et son énorme scène graffiti vandale, est forcément légitime. Depuis 2013, la ville rattrape son retard et, aujourd'hui, n'a plus à rougir », analyse Stéphane de Calmels, directeur artistique du Street Art Show. Pour ce Marseille, avec IAM, son bowl de skateboard et son énorme scène graffiti vandale, est forcément légitime. Depuis 2013, la ville rattrape son retard et, aujourd'hui, n'a plus à rougir », analyse Stéphane de Calmels, directeur artistique du Street Art Show.

« Depuis 2013, la ville rattrape son retard et, aujourd'hui, n'a plus à rougir », analyse Stéphane de Calmels, directeur artistique du Street Art Show.

« Depuis 2013, la ville rattrape son retard et, aujourd'hui, n'a plus à rougir », analyse Stéphane de Calmels, directeur artistique du Street Art Show.

Quartiers libres, qui reliera la Belle-de-Mai, secteur très précaire, à la gare Saint-Charles et au centre-ville. Pour Laure-Agnès Caradee, adjointe municipale à l'urbanisme et présidente de l'établissement public d'aménagement Euro Méditerranée, si le street art « témoigne d'une effervescence créative, il a d'abord sa place dans des lieux un peu atypiques ». « Les élus et les architectes se sont aperçus que nos fresques étaient un atout pour attirer de nouvelles populations dans certains quartiers. Nous mettons des panneaux de couleur et, en un sens, nous participons au déplacement de certaines personnes en servant les intérêts des investisseurs », reconnaît, ici, Stéphane Moscato, artiste aux influences pop et rock, invité d'« Emancipation ». « Mahj Klotz traduit, lui, ce sentiment dans ses œuvres. À Marseille depuis 2011, ce globe-trotteur de 38 ans adore la ville, mais la juge « terriblement en retard sur des plans sociaux et écologiques ». Ses fresques, entrelacs de traits noirs, dénuées de couleurs, frappent par leur puissance simplifiée. Lors du Street Art Festival du cours Julien (6^e arrondissement), autre haut lieu du street art marseillais, mais l'artiste a inséré le portrait de deux enfants dans des escaliers monumentaux connus de tous. « Deux enfants gigantesques au cœur d'une ville où on ne leur fait pas de place », décrypte-t-il. Auxiliaire turbulent de la rénovation urbaine, le street art a encore beaucoup à dire à Marseille ■

Advertisement for 'la Villette' festival featuring 'ANGELIN PRELJOCAJ' and 'Blanche Neige' with dates 28 → 30.06.2018 and 5 → 8.07.2018.

Un conte cruel de la colonisation en figurines de laine

Présenté à Annecy, « Ce magnifique gâteau ! » brille par son acuité et sa beauté surréaliste

ANIMATION

Il n'y a pas eu de clarinettiste exilé sur décret royal ni d'es-cargot anthropomorphe. En tout cas les historiens de la colonisation du Congo n'en font pas état. Ces embarcades imaginaires n'en-tachent pas (au contraire, elles y contribuent) la fantastique pertinence historique, politique, esthétique et humaine de « Ce magnifique gâteau ». L'apparition à Annecy (après un passage à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes) du film de Marc James Roels et Emma de Swaef a autant enthousiasmé qu'interloqué. En à peine trois quarts d'heure, dans une jungle grande comme un salon, où des salons grands comme une table, peuplés de figurines recouvertes de tissu animées image par image, les deux jeunes cinéastes évoquent le terrible passé colonial de leur pays en convoquant les mânes de Joseph Conrad et Céline, du douanier Rousseau et de Léopold II, qui prennent vie sous des peaux d'étoffes étranges (laine, crin de cheval, alpaca...).

« Ce magnifique gâteau ! ne correspond aux formats du cinéma. Le scénario est découpé en une demi-douzaine de chapitres qui esquissent chacun le destin d'un personnage : le roi des Belges (et propriétaire privé de la colonie, de 1884 à 1908), un pygmée Aka réduit en quasi-esclavage, une paire de colons alcooliques à la violence mélancole. Ces personnages devaient occuper vingt minutes du temps des spectateurs. C'est peut-être le climat équatorial qui les a fait croître, mais le film a doublé de volume pendant les deux ans qu'il a duré la production. « Nous avons commencé par juxtaposer des images, comme dans le livre Congo (Belge) du photographe Carl de Keyser, qui montrait des rues de la colonie sans autre contexte », explique Emma de Swaef, créatrice des figurines, mais aussi

documentariste. « Et puis nous avons vu L'Or de Naples (Vittorio de Sica, 1954). C'est un portrait de ville à travers une succession d'histoires sans lien entre elles. Nous avions trouvé notre narration. » Sans avoir mis les pieds en République démocratique du Congo, les réalisateurs ont trouvé le moyen d'évoquer cette greffe absurde qu'a tentée Léopold II en voulant imposer la vie des Belges aux mystères de la forêt. Cette évocation passe par la libre association des images et des mots (le rêve du souverain signalant le départ de la conquête d'un continent se termine par un épisode d'incontinence). Comme le reconnaît Emma de Swaef, « on trouve des traces de surréalisme dans l'eau potable en Belgique ». Cette folie est contenue par une rigueur intellectuelle présente dans tous les plans. Il n'était par exemple pas question pour les cinéastes que le personnage du Pygmée parle une autre langue que la sienne. Or, aussi vaste que soit la diaspora congolaise en Belgique, elle ne compte pas d'Aka dans ses rangs. Il a fallu attendre la tournée de l'ensemble Ndima, qui popularise la musique pygmée en Europe, pour trouver un interprète capable de donner une voix à ce personnage. « C'était très étrange pour lui, se souvient la réalisatrice. Nous ne pouvions pas lui montrer d'images et il n'avait pas vraiment idée de la finalité de ce travail ». Sa durée hybride n'a pour l'instant pas empêché le film de faire des débuts prometteurs dans les festivals. En Belgique, il pourrait bien sortir en salles. « Après le défilé sur les statues des Confédérés aux États-Unis, on commence à se poser la question de celles de Léopold en Belgique, fait remarquer Marc James Roels. On dirait que la décolonisation vient seulement de commencer ». Pour que l'histoire fasse entendre toutes les voix qui en font la partition, les figurines de laine humaines nous colosses de bronze ou de pierre. ■

THOMAS SOTINEL

Samedi, c'est sortie famille au couvent Levat



Rendez-vous avec le collectif Dromolo pour un après-midi familial. Au menu, arts plastiques, théâtre...

/PHOTO DR

Ils ont posé leurs valises au couvent Levat de la Belle-de-Mai voilà plus d'un an. "Ils", pour Dromolo, un collectif de théâtre contemporain, installé dans cette cité d'artistes établie par l'atelier Juxtapoz.

Samedi, à 16 h, ces spécialistes du "jeune public" animeront dans le jardin bucolique du couvent un atelier d'arts plastiques, suivi d'une visite de l'exposition *Émancipation*, projet phare de l'atelier Juxtapoz. L'occasion de découvrir les œuvres "avec une médiation adaptée", précisent les organisateurs. Le collectif d'habitants de la Belle-de-Mai et de la butte

Saint-Mauront "Brouette & Cie" sera également de l'après-midi et proposera un coin lecture, à l'ombre des arbres, les pieds dans l'herbe. "Il est aussi possible que Blanche-Neige se promène dans les bois pour vous raconter son histoire", sourit Lucas Challande, metteur en scène au sein de Dromolo.

Enfin, à 18 h, rendez-vous pour le spectacle *Hansel & Gretel ou l'émancipation*, conte revisité et "twisté" par le collectif.

A.Mt.

Gratuit, dès 6 ans. Rendez-vous dès 16 h samedi au couvent Levat, Belle-de-Mai (3^e).

JUXTAPOZ ET L'EXPOSITION EMANCIPATION

DU 13 JUIN AU 13 OCTOBRE

LE COUVENT
52, rue Levat 13003 Marseille
atelier-juxtapoz.fr

Près de deux hectares de parcours artistique à l'intérieur d'un ancien couvent, caché au cœur du 3^e arrondissement de Marseille, qui dit mieux ? Le couvent de la rue Levat, occupé depuis 1843 par une congrégation religieuse, a été racheté par la Ville de Marseille en 2016. Forte du succès de son occupation de l'ancienne école Saint-Thomas d'Aquin avec l'exposition collective « Aux tableaux ! » - 43 000 visiteurs ! - l'association Juxtapoz s'est vue confier l'espace. Elle y développe une cité d'artistes. Bom-K, AL Crego, Amir Roti... Ces noms issus de la scène internationale d'art contemporain se donnent rendez-vous pour une *Emancipation* prometteuse. Des œuvres originales créées in situ, des installations visuelles et sonores mais aussi une programmation événementielle le mercredi soir, de 20h à 23h et un week-end par mois : projections, performances artistiques, conférences-débat, concerts... Entrée gratuite pour l'ensemble de la programmation, sur adhésion.

INSTANTS D'ART



instant. N°5 Marseille Dans la chapelle et les jardins d'un ancien couvent, l'Atelier Juxtapoz a invité une génération d'artistes qui s'est émancipée de son école principale, le street art. De Bom-K, maître du graffiti, à A.L. Crego, génie du motion design aux millions de vues, en

passant par Amir Roti, jeune sculpteur sur marbre distingué par le Palais de Tokyo cette année, ce parcours presque mystique révèle la subtile frontière entre art urbain et contemporain. «*Émancipation*», jusqu'au 13 octobre. Le Couvent, 52, rue Levat. atelier-juxtapoz.fr



instant. N°6 Rabat

Cette collaboration entre le Centre Pompidou et le musée Mohammed VI propose de reconsidérer l'art du XX^e siècle dans son rapport à l'imaginaire méditerranéen. Neuf sections thématiques réunissent les plus grands artistes: Bonnard, Braque, Derain, Matisse, Miró, Capa, Soulagès... Une éblouissante contemplation. «*La Méditerranée et l'art moderne*», jusqu'au 27 août. Musée Mohammed VI, avenue Moulay Hassan. museemohammed6.ma



instant. N°7 Carmaux

Verre soufflé, filé, taillé, filigrané... Les nouveaux verriers inventent une multitude d'expressions, de l'objet design et décoratif à la vidéo/performance en passant par les usages du numérique... Ils explorent ici les infinies ressources du matériau, entre chimie et technologie, tradition experte et audace limpide. «*Aujourd'hui et demain*», jusqu'au 15 octobre. Centre d'art du verre, Blayès-Mines. museeverre-tarn.com



instant. N°8 Sérignan

Lauréate du Turner Prize 2017, Lubaina Himid questionne l'identité de la diaspora africaine et son invisibilité dans le champ social, politique, artistique. Elle aborde le sujet du colonialisme à travers un théâtre de personnages joyeusement coloré. Et sort la peinture du cadre pour mieux susciter l'empathie. «*Gifts to Kings*», jusqu'au 16 septembre. Musée régional d'Art contemporain, 146, avenue de la Plage. mrac.largion.fr

5. Amir Roti. *Les 7 péchés capitaux*, 2018. Peinture aérosol in situ, sculpture sur marbre. 6. Albert Marquet. *Le Port de Naples*, 1909. Huile sur toile. Donation d'Adèle et George Besson en 1963. Collection Centre Pompidou, Paris. 7. Jeremy Maxwell Wintrebert. *Clouds*, 2017. Verre soufflé filigrané. 8. Lubaina Himid. *Naming the Money*, 2004, installation constituée de cent personnages grandeur nature en bois découpé, accompagnés d'un commentaire audio.

20 RIVIERAZEIT SPECIAL KUNST

ZEITGENÖSSISCHE KUNST IN MARSEILLE
ZWISCHEN SZENE UND ESTABLISHMENT
von CHRISTINE HELFRITZ

Marseille, die Stadt der Extreme und Gegensätze, hat in den letzten Jahren eine gewaltige Entwicklung durchgemacht. Und so erstaunt es nicht, dass sich auch ihre Kunstszene in ständiger Bewegung befindet. Ein Überblick.



Das ehemalige Kloster Levat ist zu einem Ort der Kunst geworden © Karine Verliest



Beliebtes Kulturzentrum La Friche la Belle de Mai © CMJM. Aless Brunet

Carina Kurta führt mich durch eine enge Gasse in Marseilles nördlichem Arbeiterviertel Belle de Mai. Ringsum nur Stein, Verkehr, Häuser – alles eng ineinander geschachtelt. In einer hohen Mauer öffnet sich eine schmale Tür, dahinter ein kleines Paradies: das ehemalige Kloster Levat, 1838 von der Schwesterngemeinschaft *Les Victimes du Sacré Coeur de Jésus* gegründet. Die der inneren Einkehr und landwirtschaftlichen Selbstversorgung verschriebenen Schwestern flohen vor einigen Jahren vor der zunehmenden Geräuschkulisse des Viertels; insbesondere die dröhnenden Bässe des benachbarten Kulturzentrums *La Friche la Belle de Mai* mit seinen regelmäßigen Wochenend-Clubbings vertrugen sich nicht mit der klösterlichen Lebens- und Arbeitsweise der Schwestern. So wurde die Stadt Marseille Eigentümerin des Geländes, das bis zu seiner endgültigen Bestimmung für einige Jahre zu einem Ort der Kunst mutiert ist: Auf 1000 Quadratmetern Klosterfläche und einem Gelände von insgesamt rund 1,7 Hektar haben 90 Künstler, Handwerker, Kreative und Kulturschaffende ihre Ateliers eingerichtet – in einer bunten Mischung der Disziplinen, unter ihnen auch viele Street-Art-Künstler. Für einen reibungslosen Betrieb sorgt die Organisation Juxtapoz, die den Garten des Klosters regelmäßig für den Publikumsverkehr öffnet und im Sommer dort zahlreiche Veranstaltungen und Events organisiert.



Die großen Flaggschiffe: links das Musée d'Art Contemporain, MAC © D.R., in der Mitte das FRAC © Christine Helfritz und rechts das beliebte MuCEM © Musem - Lisa Ricciotti

Viele Kunstschaaffende, wenige Käufer

Von Adressen wie dem *Convent Levat* oder auch den besonderen, kleineren Ausstellungs-orten der Stadt haben die beiden Österreicherinnen Carina Kurta und ihre Kollegin Pia Leydolt-Fuchs von der Agentur CaP.CULT noch so einige auf Lager. Seit 2012 in Marseille ansässig, organisieren sie Führungen und Reisen zum Thema Kunst, Kultur, Architektur und Stadtentwicklung; überdies beraten sie Städte, die das Bewerbungsverfahren als Europäische Kulturhauptstadt durchlaufen wollen. Carina Kurta auf die Frage, ob Marseille sich zu einer Stadt der Kunst entwickle: «Zu einer Stadt der Kunst auf jeden Fall – sie bietet einen hochattraktiven Nährboden für Kreative aller Art. Und was Museen und Ausstellungsorte betrifft, verfügt Marseille spätestens seit der Zeit des Kulturhauptstadtjahres 2013 über ein einflussreiches und besonderes Angebot auf dem Gebiet der zeitgenössischen Kunst – mit den großen Flaggschiffen MuCEM, FRAC und MAC. Allerdings hat der Kunstmarkt hier noch viel Spielraum.» Und Élodie Gaillard vom Atelier Juxtapoz ergänzt: «In Marseille gibt es viele Kunstschaaffende und wenige Käufer – der Markt erzielt einfach noch zu geringe Preise. Die Stadt ist aber auf einem Gebiet sehr stark der Street Art – unschwer zu erkennen, wenn man sich durch die Stadt bewegt.» Trotzdem entwickelt sich Marseilles kleine, aber feine zeitgenössische Kunstmesse ART-O-RAMA sehr erfreulich (jedes Jahr Ende August; 2018 im 12. Jahr erstmals im Hafengebiet J1 an Marseilles schicker neuer Uferpromenade). Insider schwören auf sie – mit ihren mittlerweile rund 30 internationalen Ausstellern verläuft sie in familiärer Atmo-



Carina Kurta & Pia Leydolt-Fuchs von CaP.CULT © D.R.

sphäre, bietet auch Kunst für den schmaleren Geldbeutel und stellt ein angenehmes Gegen-gewicht zur hektischen Pariser internationalen Messe für zeitgenössische Kunst FIAC dar. Parallel zur ART-O-RAMA widmen sich die beiden kleineren internationalen Kunstmesen *Pardidolie* und *Polyptyque* der zeitgenössischen Zeichnung und Fotografie. Auch sonst hat Marseille einiges an Kunst-Events zu bieten: Die Marseiller Galerien und Ausstellungsorte verfügen mit ihrem gemeinsamen Netzwerk *Marseille Expos* über eine gut funktionierende Kommunikations- und Veranstaltungsplattform – Marseille Expo dient auch als Träger des jährlich im Mai stattfindenden Festivals *Printemps de l'Art Contemporain*, an dem sich jüngst rund 50 Aussteller und mehr als 250 Künstler beteiligten. Immer beliebter werden zudem die QAA! (*Quvertures d'Ateliers d'Artistes*, sozusagen das Wochenende der offenen Tür der Marseiller Künstlerateliers, Ende September), an der sich dieses Jahr zum 20-jährigen Bestehen 57 At-

eliers mit der Rekordzahl von 165 Künstlern dem Publikum stellten. Herzstück der kunstschaaffenden Szene Marseilles ist seit den 1990er-Jahren die eingangs schon genannte Industriebrache *La Friche La Belle de Mai*, ein ursprünglich autonom organisiertes «Künstlerzentrum» auf dem Gelände einer ehemaligen Tabakfabrik, das von der Stadt Marseille finanziert wird. An der *Friche* sind auf 45 000 Quadratmetern über 70 Organisationen respektive über 400 Kunst- und Kulturschaaffende aller Disziplinen tätig. Rund 600 öffentliche Kulturveranstaltungen, darunter viele Ausstellungen und Performances von dort angesiedelten Künstlern, ziehen etwa 400 000 Besucher jährlich an. Die rebellische, autonome Aura der *Friche* mit ihren Rohbetonwänden steht in einem deutlichen Gegensatz zu der Tatsache, dass sie eigentlich längst – spätestens seit dem Kulturhauptstadtjahr 2013 – zum kulturellen Establishment avanciert ist. Als stark frequentierte coole Anlauf-adresse im Kreativ- und Wochenend-tourismus übersteigen ihre Atelierrmieten



Die Cabane Georgina, für die Kunst zur Verfügung gestelltes Privathaus © D.R.

ZEITGENÖSSISCHE KUNST IN MARSEILLE

Der etablierte Ausstellungsbetrieb
MuCEM (*Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée*), 7 promenade Robert Laffont, 13002 Marseille, www.mucepm.org. Fünf Jahre nach seiner Eröffnung ist das MuCEM als Museum längst zur Institution geworden – aber auch als emblematischer Aufenthaltsort mit Blick auf Stadt und Meer (freier Zugang zu Fort St. Jean und Dacher-rasse). Ausstellungen zeitgenössischer Kunst: bis 12.11. Ai Wei Wei Fan Tan, 29.11.2018 bis 3.3.2019 Kacimi 1993–2001, une transition africaine.

FRAC (*Fonds Régional d'Art Contemporain*), 20 boulevard de Dunkerque, 13002 Marseille, www.fracpaca.org. Ausstellungshaus der Sammlung zeitgenössischer Kunst der Région PACA in einem Gebäude des Architekten Kengo Kuma. Ausstellungen: Dominique Angel, Maya Danietz, Rodolphe Huguet.

MAC (*Musée d'Art Contemporain*), 69 avenue d'Haifa, 13008 Marseille, www.culture-marseille.fr. Tel. 04 91 25 01 07. Sehr sehenswertes städtisches Museum für zeitgenössische Kunst mit integriertem Skulpturen-garten und vielen Werken des international bekannten Marseiller Künstlers César. Neben der ständigen Ausstellung bis 24.2.2019 Julien Prévieux, Mordre la Machine.

MAMO (*Marseille Modulor, Centre d'Art de la Cité Radieuse*), 280 Boulevard Michelet, 13008 Marseille, www.mamo.fr. Juli bis September. Privatinitiative des Designers Ora Ito, der auf dem Dach von Le Corbusiers *Cité Radieuse* zeitgenössische Künstler ausstellt.

Maison de l'Architecture et de la Ville MAV PACA, 12 boulevard Théodore Turner, 13006 Marseille, www.mavpaca.fr. Sehr aktives Netzwerk zur Architekturvermittlung – bis zum 7.12. Ausstellung *La Ville en Jeux*. Präsentation von pädagogischen Spielen zur Entdeckung von Architektur und urbanem Leben. Für Kinder und Familien. Vom 16.3. bis 15.5.2019 ist der deutsche Beitrag zur Architekturbiennale Venedig 2016 zu sehen: Making Heimat. Germany, Arrival Country. Vernissage 15.3.2019, 18 Uhr.

SZENE UND STADTTEILAUSSTELLER:

Friche La Belle de Mai, 41 rue Jobin, 13003 Marseille (Parkplatz: 12 rue François Simon), www.lafriche.org. Ausstellungen: 10.11. bis 16.12. Supervision, 10.11. bis 10.2.2019 Biomorphisme, 16.12.2019 bis 20.1.2019 Extension de la Pratique des Idées. Seit 2014 betreibt das Goethe-Institut hier eine kleine Außenstelle, die mit regelmä-

gen kulturellen Veranstaltungen – immer in Kooperation mit Partnerorganisationen – stadtweit für die Vermittlung deutscher Kultur sorgt. 16.12. bis 20.1.2019 Kevin McElvaney, THE FESTIVAL ALBUM (Vernissage 15.12.2018, 18 Uhr). 16.3. bis 15.5.2019 Marseille: ville d'arrivée. Parallel zur Ausstellung Making Heimat in der Maison de l'Architecture MAV PACA (s. links unten).

Convent Levat/Atelier Juxtapoz, 52 rue Levat, 13003 Marseille, www.atelier-juxtapoz.fr. In Fußentfernung zur *Friche La Belle de Mai* gelegen. Die Künstlerateliers sind außer an Tagen der offenen Tür nicht zu besichtigen; Garten und Gelände sind im Winter wochentags für den Publikumsverkehr geöffnet, kleine Restauration und zahlreiche Veranstaltungen im Sommer.

Studio Fotokino, 33 allée Léon Gambetta, 13001 Marseille, www.fotokino.org. Kleiner urbaner Ausstellungsraum mit sehenswerten Ausstellungen, betrieben vom Kunstverein Fotokino. Bis 19.11.2018: Mari Kanstad Johnsen, Inner Planets; 8.12.2018 bis 3.2.2019: Blechbolex.

Château de Servières, 11-19 Boulevard Boisson, 13004 Marseille, www.chateau-deservieres.org. Kein *Château* mehr, sondern Künstlerateliers und Ausstellungsräume in Marseilles nordöstlich gelegenen Arbeiter-viertel *La Blancarde*. Kollektivausstellung *L'heure du dessin 66 temps* (Zeichnungen) vom 30.10. bis 21.12.

Galerie des Grands Bains Douches (*Association Art-Cade*), 35 bis rue de la Bibliothèque, 13001 Marseille, www.art-cade.org. Sehr sehenswerter Ausstellungsort des Kunstvereins Art-Cade in den ehemaligen Räumlichkeiten einer öffentlichen Badeanstalt mit grünem Innenhof. 9.11. bis 15.12. Quentin Destieu, master/slave. Vernissage 8.11., 18.30 Uhr.

La Compagnie, 19 rue Francis de Pressensé, 13001 Marseille, www.la-compagnie.org. Stadtteilgalerie für zeitgenössische Kunst des Vereins *La Compagnie*, der bewusst die Bewohner des umliegenden Viertels *Babanne* in seine Aktivitäten einbeziehen möchte. 29.11. bis 9.2.2019 Gary Hurst, Valérie Horowitz, The Meaning of Symptoms. **Cabane Georgina** (*Association /A.K3N/*), 2 chemin du manvais pas, 13008 Marseille. Privathaus des Künstlers Jérémy Chabaud in der Nähe der *Pointe Rouge* mit Blick aufs Meer; jedes Jahr im Sommer stellt er es im Rahmen des Stadtteilfestes für eine Kollektivausstellung mit rund 120 Künstlern und 350 Ausstellungsobjekten zur Verfügung. Schenswert!

CaP.CULT. Pia Leydolt-Fuchs und Carina Kurta, Expertinnen für Europäische Kulturhauptstädte sowie Marseiller Kultur- und Stadtentwicklung; private Stadtrundgänge auf Anfrage. info@capcult.org, www.capcult.org

EXPOSITION

Dernier jour d'Emancipation au Couvent Levat

Depuis le 13 juin, déjà 28 000 curieux ont arpenté le jardin du Couvent Levat. Pour sa deuxième grande exposition, l'Atelier Juxtapoz (qui avait attiré près de 40 000 personnes dans l'ancienne école Saint-Thomas d'Aquin pour Aux Tableaux) a choisi l'extérieur et d'inviter à la déambulation entre art et arbres fruitiers dans l'ancien fief de religieuses cloîtrées, les Victimes du Sacré-Cœur de Jésus, à la Belle-de-Mai. C'est là qu'au cœur de 17 000 m² de verdure, 23 artistes (dont Bom. K ou Isaac Cordal) choisis par Gaël Lefeuvre ont dispersés des œuvres que l'on peut voir encore aujourd'hui pour le dernier jour d'Emancipation, dès midi et jusqu'à 23h. Pour fêter les quatre mois de cette exposition, il y aura aussi de la musique avec Les filles de l'art et Creestal Fab qui lanceront leur Dj set dès 16h pour une soirée festive de clôture. L'occasion pour l'association qui compte



Dernier jour au Couvent Levat pour découvrir ou revoir les œuvres d'Amir Roti. / PHOTO THIERRY GARRO

désormais 15 000 adhérents de célébrer la fin d'une aventure qui a permis de faire découvrir cet endroit clos depuis 150 ans. "Les gens ont craqué pour le lieu, revenaient pour profiter du jardin mais l'exposition n'a pas retenti comme Aux Tableaux, elle était peut-être plus noire, moins accessible à tous", résume Karine Terlizzi, administratrice de l'Atelier Juxtapoz à qui la Ville a confié, jusqu'en avril 2020, les clés du Couvent Levat après l'avoir acheté pour 2,2 millions d'euros. Dès demain, après la journée festive d'aujourd'hui, le jardin fermera ses portes pendant la semaine (du 14 au 21 octobre) de démontage de l'exposition. Mais la cité d'artistes (90 dans 40 ateliers) qui a investi les anciennes cellules des recluses continuera de bourdonner avant d'imaginer de nouveaux projets.

G.G.

Aujourd'hui de 12h à 23h, 52 rue Levat. 31. 04 96 21 29 28.

MARSP1

Quel avenir pour le jardin Levat ?

Le site de 2 hectares au cœur de la Belle-de-Mai "n'a pas vocation à devenir un parc public classique" selon la Ville

M agnifique espace de verdure et de tranquillité au pied du couvent de la Belle-de-Mai (5), le couvent Levat et son jardin étaient occupés par une congrégation de sœurs jusqu'en 2014. Les sœurs du Sacré-Cœur ont choisi d'être domiciliées en Vendée, la Ville de Marseille a alors acquis ce site de deux hectares pour 2,2 millions d'euros dans le cadre de son projet "Quartiers libres". Et en a confié la gestion pour 3 ans à l'association de promotion des arts urbains Juxtapoz. Laquelle a investi en janvier 2017 ce lieu, très jusqu'alors inaccessible aux habitants pour y développer des projets culturels.



Les 17 000 m² d'espace verts sont prêtés par l'association Juxtapoz jusqu'en 2020.

Mais cette activité, sans plus de concertation des habitants, n'est pas dans ce quartier baptisé par la municipalité des "Quartiers libres". Et en a confié la gestion pour 3 ans à l'association de promotion des arts urbains Juxtapoz. Laquelle a investi en janvier 2017 ce lieu, très jusqu'alors inaccessible aux habitants pour y développer des projets culturels.

Après l'exposition "Emancipation", le repos du jardin et la dynamisation de la cité d'artistes. Les sœurs juxtapiques, portées ouvertes sur le quartier, ont permis de faire découvrir cet endroit clos depuis 150 ans.

« Emancipation » : de l'art urbain contemporain au Couvent Levat à Marseille


 Vanessa Humphries
7 juin 2018


Emancipation

 Commissaire
d'exposition : Gaël
Lefevvre

 Mercredi de 12h à
23h.

 Vendredi, samedi et
dimanche de 12h à
20h

 Programmation tous
les mercredis de 20h
à 23h

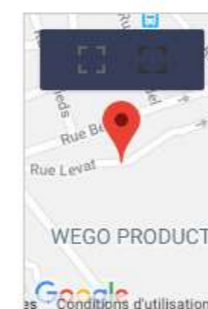
« Emancipation » est une exposition réunissant une vingtaine d'artistes aux pratiques variées dans la chapelle et les jardins d'un ancien couvent à Marseille...

Le commissaire d'exposition Gaël Lefevvre a été invité par l'Atelier Juxtapoz pour sélectionner les artistes les plus influents de la scène d'art urbain et créer une expérience visuelle sur plus d'1,7 hectare de parcours. Le visiteur découvrira une exposition faisant la part belle à une génération d'artistes qui s'est émancipée de son école principale le street-art / graffiti.

 Du 13 Juin 2018
Au 13 Oct 2018

 Tarifs :
2€ d'adhésion pour
accès illimité au site

www.atelier-juxtapoz.fr

 52 Rue Levat
Marseille
France,


Du 13 juin au 13 octobre 2018, cet atypique lieu de recueillement longtemps coupé du monde, s'émancipera de sa vocation première. De Bom-K, maître incontesté du graffiti qui réalisera la plus monumentale de ses oeuvres à AL Crego, petit génie du motion design aux millions de vues, en passant par Amir Roti, jeune sculpteur sur marbre couronné de la mention spéciale du prix des révélations de l'art par le Palais de Tokyo et l'ADAGP cette année, la direction artistique de l'exposition « Emancipation » révèle la subtile frontière entre art urbain et contemporain. Les artistes invités imagineront des oeuvres originales créées in situ, des statuettes miniatures aux

peintures XXL en passant par des installations visuelles ou sonores, et du motion design. Terreau d'événements artistiques sous-estimé, Marseille accueille cette année une exposition présentant certains des artistes les plus prometteurs de la nouvelle génération et rarement réunis.

LE COUVENT

Le Couvent Levat, situé près de la Gare Saint-Charles à Marseille, a été racheté par la Ville en février 2017 et mis à la disposition de l'association Juxtapoz pour trois ans. L'histoire du couvent revêt un caractère exceptionnel : une vingtaine de religieuses vivaient ici cloîtrées. Unique congrégation en France « Les Victimes du Sacré Coeur de Jésus », ont vécu dans cet espace verdoyant pendant près de 150 ans en autarcie et vivaient essentiellement de ce qu'elles y produisaient : potager, verger, lapins, poules s'y côtoyaient jusqu'à peu. Les soeurs s'occupaient presque seules de l'ensemble du domaine, la sous-prieure décrivait d'ailleurs leur vie comme « une véritable vie de ferme, en économie fermée ». En raison de l'évolution du quartier, devenu trop bruyant et peu propice à la vie contemplative, les religieuses ont choisi de s'installer dans un lieu plus au calme en Vendée. Le Couvent, composé d'une ancienne bâtisse de 1500 m2 dans lequel la Chapelle est l'élément central, dispose également d'un grand verger, de potagers et d'une prairie : un véritable poumon vert dans Marseille et un espace d'exposition atypique !

artistikrezo.com (suite) / 7 juin 2018 /

Article de Vanessa Humphries

Pour s'accompagner dans ce nouveau challenge, L'atelier Juxtapoz fait appel au commissaire d'exposition Gaël Lefeuvre. Maître d'oeuvre de la Tour Paris 13 et des différents événements de la galerie Itinérance à Paris de 2013 à 2016, il arrive à Marseille la même année et invite l'artiste Gonzalo Borondo à intervenir au coeur du marché aux puces et y réaliser l'exposition « Matière Noire ».

Curieux de nature, il cherche ce qu'il y a d'innovant et expérimente. Actuellement en immersion complète dans cet ancien couvent, le commissaire a imaginé une sélection d'artistes en fonction du lieu et suivra toutes les créations in situ des artistes (les artistes sont reçus tour à tour, en résidence au couvent Levat, entre mars et mai 2018).

PRODUCTION ET COORDINATION

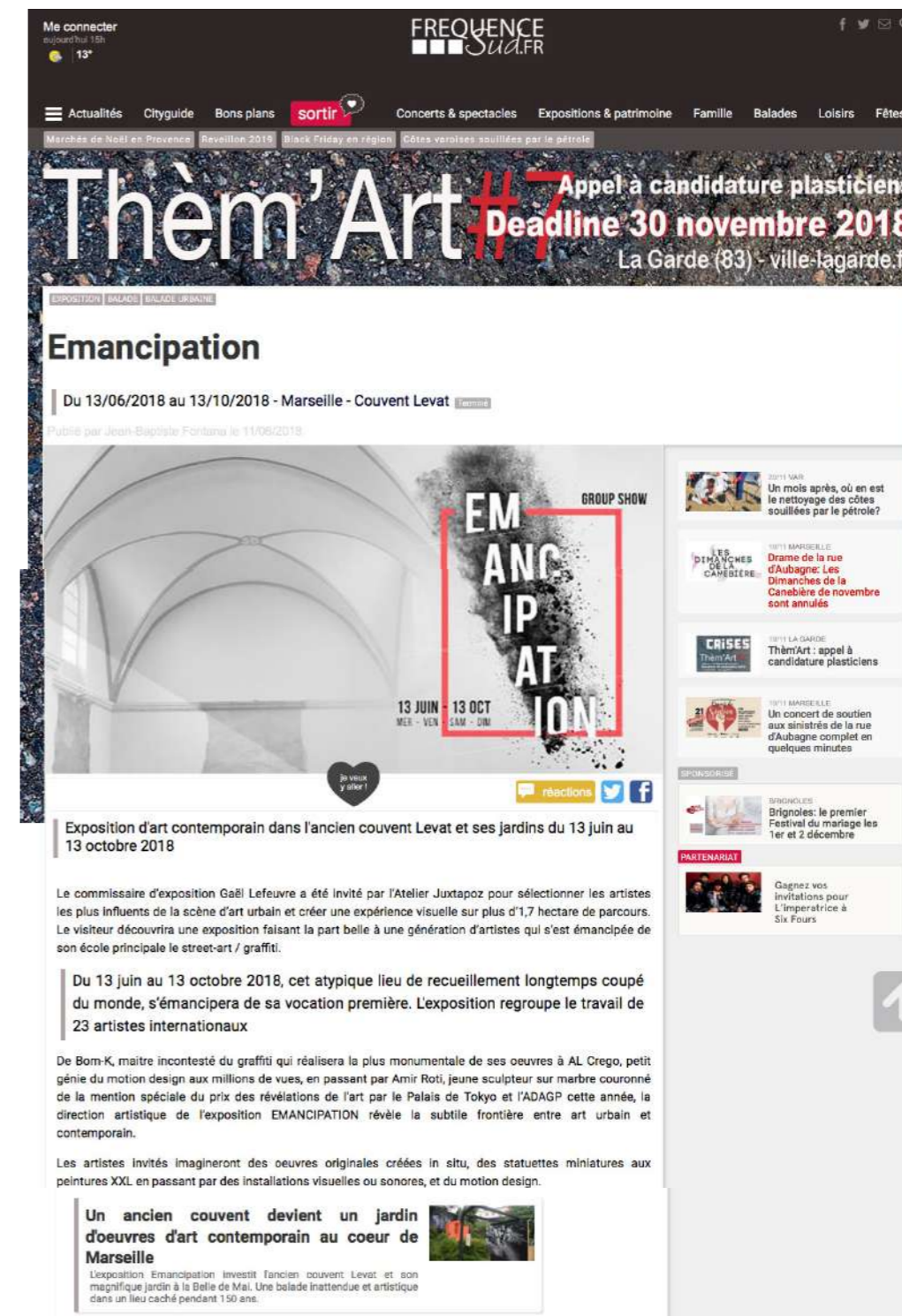
Créé en 2009, l'atelier Juxtapoz soutient la création artistique actuelle et conduit des projets culturels innovants. Spécialisé dans les arts visuels, il est aujourd'hui une référence, notamment à Marseille, en coordination d'exposition d'art urbain. En 2015, l'atelier Juxtapoz organisait « Aux Tableaux ! » : une exposition d'art urbain contemporain dans une ancienne école en plein coeur de Marseille. Le parcours artistique, réunissant 40 artistes, s'étendait sur plus de 4500 m². L'exposition est restée ouverte pendant quatre mois et a connu un franc succès en comptabilisant plus de 43 000 visiteurs. Après le succès de l'exposition Aux Tableaux !, l'équipe se lance un nouveau défi artistique et culturel. Cette fois-ci, non pas dans une école, mais dans un ancien couvent Levat situé en coeur de ville.



[Source : communiqué de presse]

FréquenceSud.fr / 11 juin 2018 /

Article de Jean-Baptiste Fontana



Me connecter aujourd'hui 15h 13°

Actualités Cityguide Bons plans sortir Concerts & spectacles Expositions & patrimoine Famille Balades Loisirs Fêtes

Marchés de Noël en Provence Révillon 2018 Black Friday en région Côtes varaises souillées par le pétrole

Thèm'Art #7

Appel à candidature plasticiens
Deadline 30 novembre 2018
La Garde (83) - ville-lagarde.fr

EXPOSITION BALADE BALADE URBAINE

Emancipation

Du 13/06/2018 au 13/10/2018 - Marseille - Couvent Levat Terminé

Publié par Jean-Baptiste Fontana le 11/06/2018

GROUP SHOW

EMANCIPATION

13 JUIN 13 OCT
MER - VEN SAM - DIM

Je week y aller! réactions

Exposition d'art contemporain dans l'ancien couvent Levat et ses jardins du 13 juin au 13 octobre 2018

Le commissaire d'exposition Gaël Lefeuvre a été invité par l'Atelier Juxtapoz pour sélectionner les artistes les plus influents de la scène d'art urbain et créer une expérience visuelle sur plus d'1,7 hectare de parcours. Le visiteur découvrira une exposition faisant la part belle à une génération d'artistes qui s'est émancipée de son école principale le street-art / graffiti.

Du 13 juin au 13 octobre 2018, cet atypique lieu de recueillement longtemps coupé du monde, s'émancipera de sa vocation première. L'exposition regroupe le travail de 23 artistes internationaux

De Bom-K, maître incontesté du graffiti qui réalisera la plus monumentale de ses oeuvres à AL Crego, petit génie du motion design aux millions de vues, en passant par Amir Roti, jeune sculpteur sur marbre couronné de la mention spéciale du prix des révélations de l'art par le Palais de Tokyo et l'ADAGP cette année, la direction artistique de l'exposition EMANCIPATION révèle la subtile frontière entre art urbain et contemporain.

Les artistes invités imagineront des oeuvres originales créées in situ, des statuettes miniatures aux peintures XXL en passant par des installations visuelles ou sonores, et du motion design.

Un ancien couvent devient un jardin d'oeuvres d'art contemporain au coeur de Marseille

L'exposition Emancipation investit l'ancien couvent Levat et son magnifique jardin à la Belle de Mai. Une balade inattendue et artistique dans un lieu caché pendant 150 ans.

2018 MARSEILLE Un mois après, où en est le nettoyage des côtes souillées par le pétrole?

2018 MARSEILLE Drame de la rue d'Aubagne: Les Dimanches de la Canebière de novembre sont annulés

2018 LA GARDE Thèm'Art: appel à candidature plasticiens

2018 MARSEILLE Un concert de soutien aux sinistrés de la rue d'Aubagne complet en quelques minutes

BRIGNOLES Brignoles: le premier Festival du mariage les 1er et 2 décembre

PARTENARIAT Gagnez vos invitations pour L'Imperatrice à Six Fours

Streep / 12 juin 2018 /

Streep

MEDIA DIGITAL DE L'ART URBAIN CONTEMPORAIN



Streep

MEDIA DIGITAL DE L'ART URBAIN CONTEMPORAIN

[STREEP](#) [NEWS](#) [VIDÉO](#) [RENCONTRE](#) [MARQUE-PAGE](#) [PARTENARIATS](#) [STREEPLETTER](#) [À PROPOS](#) [CONTACT](#)


Un ancien couvent marseillais investi par 20 artistes urbains contemporains

PAR STREEP
12 JUN 2018

2 COMMENTAIRES

Bom.K, Pantonio, Lek & Sowat, Isaac Cordal, Axel Void, Roti... sont venus s'approprier les lieux de l'ancien couvent Levat. 17 000 m2 d'espaces extérieurs investis, visibles quatre mois.



Bom.K @juxtapoz

Il y a des projets qui n'ont pas froid aux yeux, *Émancipation* en fait partie.

Le lieu d'abord : le couvent Levat, tout prêt de la gare Saint-Charles à Marseille, où ont vécu pendant plus de 150 ans, des religieuses issues de la congrégation féminine de droit diocésain «Les victimes du Sacré Cœur de Jésus», fondée au XIX^{ème} siècle à Marseille. Totalement indépendantes, elles quitteront l'endroit en septembre 2016, devenu trop bruyant, préférant les paysages vendéens. Racheté par la ville, le couvent est prêté pour trois ans à l'atelier Juxtapoz.



Entre en jeu le commissaire d'exposition Gaël Lefeuvre, dont on connaît la force des événements. Le maître d'oeuvre de la Tour 13 à Paris, c'est lui. La superbe exposition *Matière Noire* de l'artiste Borondo au marché aux Puces de Marseille ? Lui encore. L'homme n'a pas peur des challenges, celui-ci ne pouvait que lui plaire.



Ventilo / 13 juin 2018 /

Article de Maud Van De Wiele

[EDITO](#) [MUSIQUE](#) [SUR LES PLANCHES](#) [LA FUITE DANS LES IDÉES](#) [ARTS](#) [CINÉMA](#) [CHRONIQUES](#)


Émancipation au Couvent Levat

MUSEUMS ARTS, LE MERCREDI 13 JUIN 2018 DANS VENTILO N° 418

Dans l'ancien Couvent Levat, le collectif Juxtapoz appelle les artistes à s'émanciper pour réécrire ce lieu hors du commun. Ici, art contemporain et urbain se rencontrent pour fusionner et créer une performance totale grandeur nature.

Qui aurait cru qu'un couvent se cachait en plein cœur de la ville ? Dans cet espace mystérieux et privilégié, une vingtaine de religieuses se cloîtraient autrefois pour vivre en totale autarcie. Aujourd'hui, même si la congrégation des Victimes du Sacré Cœur de Jésus s'en est allée, tout l'espace garde les traces de leur séjour. Le collectif Juxtapoz y a posé ses bagages pour trois ans, invitant plus d'une vingtaine d'artistes de tous horizons à participer à ce projet ambitieux d'une exposition collective. *Émancipation*. Petits genres des arts contemporains et urbains, tous ont pris part à l'écriture d'une nouvelle histoire, celle d'un lieu qui s'émancipe de son passé. Deux écoles qui s'entrechoquent et se complètent au cours de cette longue déambulation en pleine nature. Le sentier nous emmène à expérimenter l'art sous toutes ses formes, entre surprise visuelle, digitale et sonore, déclinant les sens. L'art subversif s'y taille la part du lion. Au cœur de la chapelle, Amir Roti se penche sur trois péchés capitaux : la colère, l'avarice et l'envie. Dans cette salle vide à la résonnance lugubre, trois visages humains sculptés dans le marbre lévitent comme trois spectres en prière. Une trinité endiablée qui ne manque pas de questionner la religion catholique. Ce jeune Parisien est « *l'un des seuls street artists à être passé au travail de la pierre* », explique Gaël Lefeuvre, commissaire de l'exposition. Il a notamment été couronné de la mention spéciale du prix des révélations de l'art par le Palais de Tokyo.

De l'autre côté du mur qui séparait la chapelle en deux parties, permettant aux religieuses de participer aux messes sans être vues du public, Alex Void et L.E.O. offrent une interprétation bien sombre du lieu saint. Revêtu de noir, le deuxième salle s'ouvre sur la vision d'un personnage perdu, en plein cœur de la nef. Une revisite de ce lieu de culte diaboliquement effrayante.

Dans le parc de 1,7 hectares, d'autres installations monumentales fusionnent avec la nature. En haut de la colline, en plein verger, une nouvelle histoire ressurgit grâce à Joaquin Para, sculpteur environnemental espagnol. L'artiste a découvert, dans un trou creusé par les religieuses, des vestiges de leurs reliques jetées et brûlées. Une vieille tradition qui interdisait de se débarrasser vulgairement des effets importants à la poubelle. Comme une tombe fraîchement creusée, Joaquin Para y a déterré ces morceaux de vie pour les faire renaître. À partir d'un grand tronc de pin mort, essence sur laquelle Jésus aurait été crucifié, une femme sans bras ni cœur jaillit de la terre, entourée de roses blanches. « *Il y a deux niveaux*, explique l'artiste. *le trou et la femme qui s'élève au-dessus. Dans la religion catholique, on ne dit pas "regarde en haut pour apercevoir Dieu" mais "regarde-le d'en bas". Depuis le trou, la femme apparaît monumentale, comme Dieu.* » Un peu plus loin dans le jardin, une petite chapelle perdue dans les feuillages abrite une autre de ses installations. Isolée de toute lumière, il faut entrer sa tête pour apercevoir l'allure spectrale de cette statue informe, « *un fantôme qui surgit de l'obscurité* ».

En poursuivant ce chemin balisé de feuilles mortes, les murs encerclant le domaine prennent aussi des couleurs avec Pantonio, Legz ou encore Lek & Sowat. La religion y est dépeinte de toutes les manières, critiquée, magnifiée ou réécrite. *Atlas Ina* a fait le choix de la confronter dans son chemin de croix orné de fil barbelé, *Jesus Hominum Salvator*. « *J'ai voulu interroger l'accueil des migrants par la religion catholique. Les croix sont dorées pour rappeler le luxe dans lequel l'Église vit. Elles m'ont permis de construire avec du fil barbelé le mot "welcome". Sur ces fils qui rappellent la couronne d'épines, des sacs plastiques dépassent après le passage des migrants* », raconte-t-il avec force. À la fin de cette errance artistique, Bom K, le maître du graffiti d'illustration, impose son style et peint la sombre réalité. « *Il montre le refus de la société de l'amour entre femmes. Toutes deux, en accord, s'apprennent à s'immoler* », décrit Gaël Lefeuvre, subjugué par cette immensité aux teintes grisâtres. Une pièce qui se mesure dans un contexte social difficile. Ici, il n'y a pas de lien réel avec le couvent, à part peut-être, cette *émancipation* dont tout le monde rêve.

Maud Van de Wiele

FESTIVAL DES ARTS MULTIMÉDIA
08 NOV | 15 DÉC 2018

GAMERZ
14e ÉDITION

AIX-EN-PROVENCE | MARSEILLE
WWW.FESTIVAL-GAMERZ.COM

DERNIERS ARTICLES

De la rue d'Aubagne à La Paule, Noélie, laboratoire de l'Incuria municipale

Depuis quinze ans, la Ville ne consacre guère plus de trois millions par an à l'habitat indigne.

Retour sur la soirée monologues au Théâtre Joliette

Identités Remarquables L'Yul

C'est arrivé près de chez vous | Le Centre Photographique Marseille

du 05.11.2018

INSTAGRAM



GUIDE DES NUITS BLANCHES
LA NUIT MAGAZINE FAN RELATRE DANS LA NUIT



Love Spots / 15 juin 2018 /

Article de Eric Foucher

ADRESSES - SORTIES - BALADES - RENCONTRES - NEWS - ENVIES - BONNS PLANS - PAR QUARTIER - LES APÉROS DE L'ÉTÉ

EXPOSITIONS
Emancipation

© 15 JUIN 2018



SHARE TWEET G+ SHARE PINIT

Quoi ? : Exposition art urbain
Où ? : **Le Couvent Levat**, 52 Rue Levat, 13003 Marseille, France
Quand ? : 13 juin au 13 octobre 2018 / Mercredi de 12h à 23h / Vendredi, samedi et dimanche de 12h à 20h
Combien ? : 2€ d'adhésion pour accès illimité au site
Transport ? : Bus 49 et 52 / T2 Longchamp / M1 et M2 St-Charles
Un lien ? : [Cliquez ici](#)

Tumblr G+ J'aime Partager

Comptant une multitude de lieux désertés, voué à la destruction ou à une réhabilitation future, Marseille est un véritable terrain de jeu pour les artistes. L'exposition "Emancipation" profite de cette opportunité afin de donner une autre âme à un lieu autrefois sacré: le Couvent Levat.



Amir Badi Ilom K. Petaganio

Gaël Lefeuvre, le commissaire d'exposition, a soigneusement sélectionné ses artistes, souhaitant créer une exposition vivante dans un espace faisant naître lui-même ses créations. Inspirés par la rue, les street artistes ont l'habitude de s'imprégner d'un lieu pour créer.

Ce n'est donc pas par hasard que le **Couvent Levat** a été choisi par l'Atelier Juxtapoz, spécialisée dans les arts visuels et connue pour ses projets artistiques et culturels innovants. Un espace austère qui se voudra être ravivé par des artistes aussi talentueux que passionnés.

Rendez-vous donc dans la chapelle et les jardins de l'ancien couvent pour une balade artistique à travers différentes déambulations, différentes intersections et différents chemins. 1,7 hectares seront investis par des artistes aux pratiques diverses, allant de l'art classique (sculpture, peinture), au digital (motion design, gif, diaporama), en passant par des installations visuelles ou sonores.

L'exposition promet donc une expérience sensorielle grâce à des artistes s'émancipant de leurs codes : du graffiti, du street art, de la photo, de la vidéo et de la peinture classique afin de se tourner vers un art qui ne leur est pas familier.

Le Petit Plus : Chaque mercredi soir de 20h à 23h et un week-end par mois, une programmation événementielle viendra enrichir le lieu : projections, performances artistiques, conférences-débat, concerts/DJ, etc.

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS

| NOVEMBRE 2018 | | | | | | |
|---------------|----|----|----|----|----|----|
| L | M | M | J | V | S | D |
| | | | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
| 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 |
| 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 |
| 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | | |

INSTAGRAM

| | | | | | | |
|----|----|----|----|----|----|----|
| 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
| 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 |
| 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 |
| 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | | |

INSTAGRAM



voir plus...

SUIVEZ-NOUS



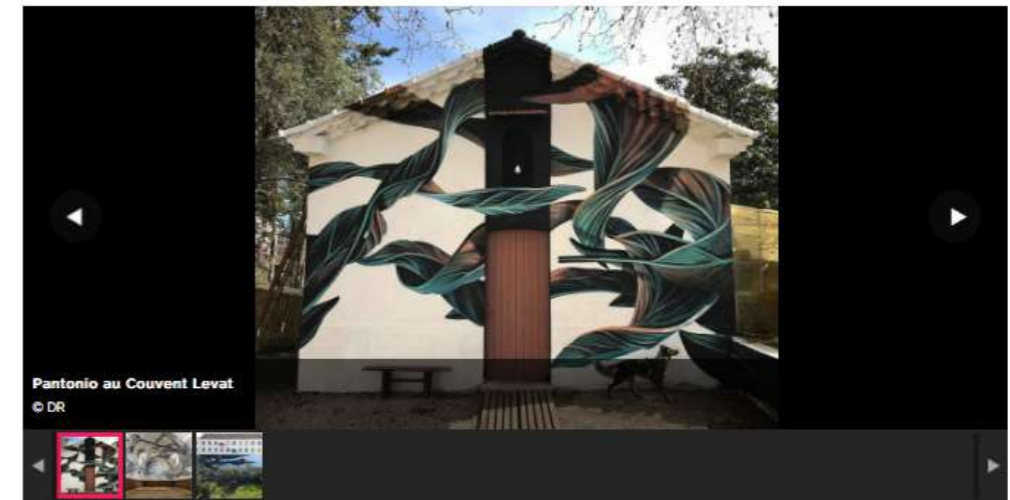
DANS LA MÊME CATÉGORIE



Arts in the city / 19 juin 2018 /

ACTU - UN COUVENT TRANSFORMÉ EN ATELIER STREET-ART

Du crucifix au graffiti //



289 PARTAGES PARTAGER TWITTER EMAIL

A Marseille, le couvent de la congrégation des Soeurs victimes du Sacré-Coeur, au cœur du quartier marseillais de la Belle-de-mai s'est vu vendu par ses pensionnaire, parties pour la Vendée plus sereine et silencieuse. En attendant que le bâtiment, actuellement propriété de la Mairie, soit rénové, il a été confié à l'association l'Atelier Juxtapoz. Celle-ci l'a transformé en pépinière d'artistes et d'artisans. Gaël Lefeuvre, commissaire de l'exposition « Emancipation », explique : « Dans ce lieu qui s'est émancipé de sa fonction, j'ai cherché à rassembler des artistes urbains qui se sont émancipés de leurs codes ». Pour « Emancipation », qui réunit 23 artistes internationaux, une œuvre monumentale est visible dans l'ancienne chapelle de 400 m². Petite surprise : la découverte d'un jardin gardé secret pendant près de 150 ans. L'exposition prometteuse y sera présentée jusqu'en octobre.

Le Couvent
 Jusqu'au 13 octobre 2018
 52 rue Levat, 13003 Marseille

Quand le street art envahit Marseille

Sian Expo 20/06/2018



© Facebook Marseille Street Art Show

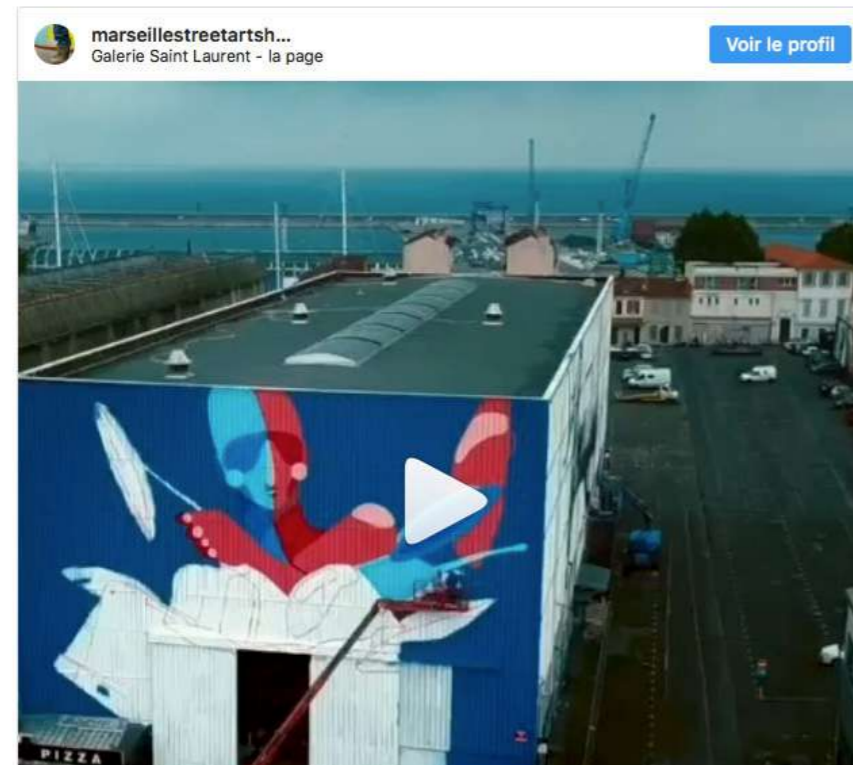
Fresque, graffiti, danse, peinture, photo... On commence à s'habituer à voir du street art dans les endroits les plus insolites de Marseille, et ce n'est pas pour nous déplaire. D'ailleurs, on t'a sélectionné deux expos à voir absolument en ce moment qui assouviront des envies de street art !

129
PARTAGES



Sur les murs du marché aux Puces

Dans le cadre de la quatrième édition du **Marseille Street Art Show** et en association avec le festival **IPAF** (International Painting Art Festival), **huit artistes** internationaux (Amose, Zesar Bahamonte, Ruben Carrasco, Romain Froquet, Goddog, Mahn Kloix, Theo Lopez et Joachim Romain) s'approprient les **façades** du célèbre **marché aux Puces** marseillais pour créer une **fresque XXL** de graffiti, dessin et peinture. Les **5000m2** de murs, qui s'ajoutent aux 4300m3 utilisés pendant les éditions précédentes, font du lieu le plus grand site de street art d'Europe, de quoi attirer du monde dans le 15e ! *Le petit plus* : les **afterworks** avec tapas et boissons devant les fresques...

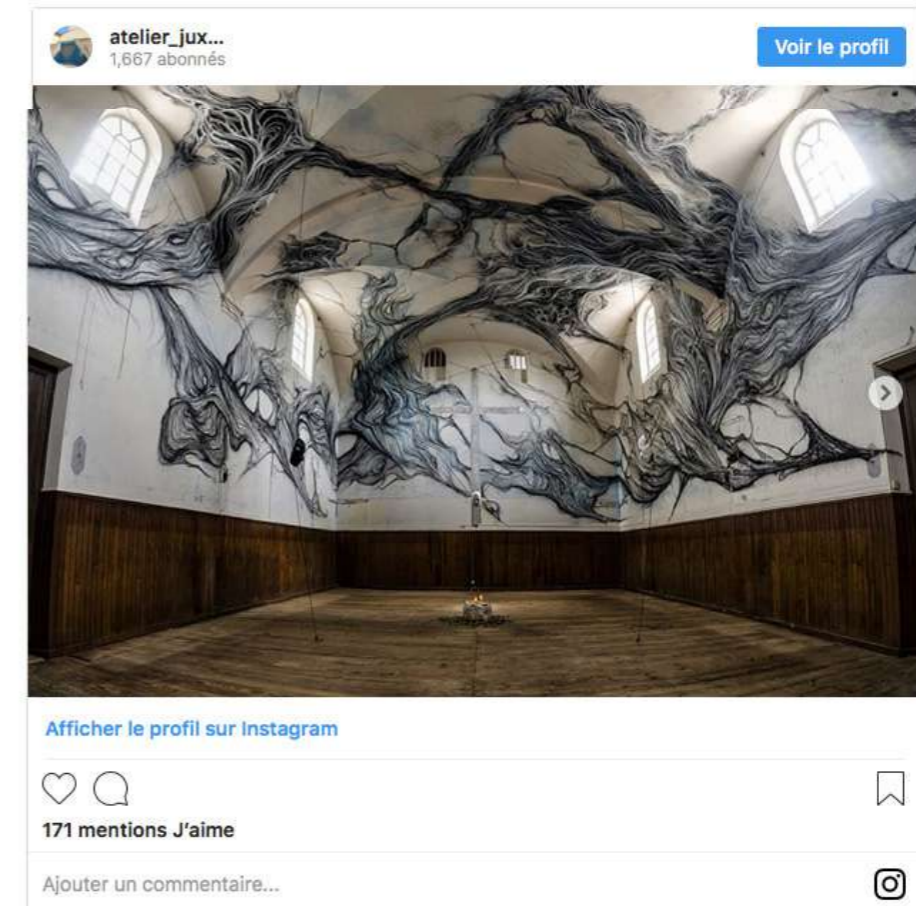


marseilstreetartsh...
Galerie Saint Laurent - la page

Voir le profil

Du street art au couvent

Le **couvent de la congrégation des Sœurs victimes du Sacré-Cœur**, dans le vieux quartier de la **Belle-de-mai**, s'est vu à son tour transformé en **véritable spot de street art** pour l'exposition **« Emancipation »**, qui occupe le couvent en attendant sa rénovation. Aurevoir prières et amen culte de l'art : **23 artistes internationaux** se sont réunis pour magnifier ce couvent, sa chapelle de 400m² et (surprise) son **jardin gardé secret pendant 150 ans...** Mystérieux tout ça !



atelier_jux...
1,667 abonnés

Voir le profil

Afficher le profil sur Instagram



171 mentions J'aime

Ajouter un commentaire...



« Emancipation » - Le Couvent
52, rue Levat - Marseille 3e
Jusqu'au 13 octobre 2018
[Plus d'infos](#)



COUVENT LEVAT : Exposition Emancipation

Expos, Vernissage
Marseille
Lien vers le site

DU 13 JUIN AU 13 OCTOBRE 2018



— DU 13 JUIN AU 13 OCTOBRE —
— VERNISSAGE LE MERCREDI 13 JUIN —
Couvent Levat - 52, rue Levat - 3ème

Emancipation
Exposition

INFO >>> « Emancipation » est une exposition réunissant une vingtaine d'artistes aux pratiques variées dans l'ancienne chapelle et les jardins du couvent Levat à Marseille.

Le commissaire d'exposition Gaël Lefeuve a été invité par l'Atelier Juxtapoz pour sélectionner les artistes les plus influents de la scène d'art urbain et créer une expérience visuelle sur plus d'1,7 hectare de parcours.

Durant 4 mois, cet atypique lieu de recensement longtemps coupé du monde, s'émancipera de sa vocation première.



Que cache cette exposition ?

- 1 œuvre monumentale dans l'ancienne chapelle
- 17 000 m² de jardins investis
- 23 artistes internationaux
- 23 artistes internationaux
- 1000 litres de peinture
- 1 tonne de matériaux utilisés
- La découverte d'un jardin gardé secret pendant 150 ans
- Programmation de 20h à 23h tous les mercredis

HORAIRE >>>

Mercredi 12:00 à 23:00
Vendredi, samedi & dimanche 12:00 à 20:00
Programmation tous les mercredis 20:00 à 23:00
Vernissage le jeudi 13 juin de 17:00 à 23:00

TARIF >>> 2€ donnant accès illimité au site durant 4 mois



«Emancipation», au Couvent Levat, Juxtapoz – Marseille

Par Alain , 27 juin 2018

Événement, France, Marseille, street art

C'est une vraie déambulation artistique que propose l'Atelier Juxtapoz pour sa nouvelle exposition « Emancipation » au Couvent Levat, un lieu bigrement chargé d'histoire mais propre à toutes les audaces ...



Amir Rati, « Emancipation » - Juxtapoz, Marseille // Photo 2018 cc Alain @streetartavenue

En janvier 2017 elles ont définitivement fermé la porte de leur couvent et choisi d'émigrer en Vendée, pour une retraite plus paisible que le quartier de la Belle de Mai. C'est là que vivait en quasi autarcie la congrégation (une vingtaine de nonnes) depuis 150 ans.

Pas luxueux bien sûr, le Couvent Levat, mais un vrai écrin de verdure, de calme et de tranquillité, aujourd'hui cerné d'activités diverses et bruyantes, bref un lieu devenu impropre à la méditation. Mais un lieu unique, méconnu même des habitants du quartier, et qui a gardé tout son mystère. Un véritable poumon vert dans ce quartier très dense, et qui étouffait peut-être de trop de secret ... Un lieu magique en tout cas qui ne demandait qu'à se libérer de sa lourde tutelle mystique.

Ce besoin d'émancipation, Juxtapoz et son curateur, Gaël Lefeuve, ont su parfaitement le faire passer dans la ligne artistique de l'exposition. C'est la nature du lieu plus que sa religiosité qui a visiblement attiré puis guidé les artistes dans leur manière de retravailler cette fonction libératrice de l'art. Et la charge mystique des lieux, certes « désacralisés » mais restés dans leur jus, pèse sur leurs choix artistiques.



Peintures murales, installations, sculptures, photographie, digital, ... autant d'œuvres originales créées in situ, qui se suivent et se répondent au long du chemin serpentant dans l'immense jardin (1,7 ha), tandis que dans les imposants bâtiments (actuellement des résidences d'artistes) seule la chapelle a été investie.

A l'intersection de l'art urbain et de l'art contemporain, la vingtaine d'artistes font passer un vrai souffle créatif sur ce lieu pétri de spiritualité et façonné pour l'austérité. En s'émancipant souvent des codes habituels de leur discipline ils interrogent sur les frontières, sous toutes leurs formes, entre les hommes comme entre les formes d'art.

Au final, dans un souffle rédempteur s'exhalant de l'ensemble, c'est l'art libérateur qui redonne à ce lieu -symbole d'une certaine soumission mais à l'avenir incertain- les voies du possible.

L'émancipation toujours !

UNE EXPOSITION COLLECTIVE DANS UN ANCIEN COUVENT ET SES JARDINS

DE L'ART URBAIN CONTEMPORAIN ET UN LIEU DE VIE CULTUREL À MARSEILLE !



Le commissaire d'exposition Gaël Lefevre a été invité par l'Atelier Juxtapoz pour sélectionner les artistes les plus influents de la scène d'art urbain et créer une expérience visuelle sur plus d'1,7 hectare de parcours. Le visiteur découvrira une exposition faisant la part belle à une génération d'artistes qui s'est émancipée de son école principale le street-art / graffiti.

Du 13 juin au 13 octobre 2018, cet atypique lieu de recueillement longtemps coupé du monde, s'émancipera de sa vocation première. L'exposition regroupe le travail de 23 artistes internationaux

De Bom-K, maître incontesté du graffiti qui réalisera la plus monumentale de ses oeuvres à AL Crego, petit génie du motion design aux millions de vues, en passant par Amir Roti, jeune sculpteur sur marbre couronné de la mention spéciale du prix des révélations de l'art par le Palais de Tokyo et l'ADAGP cette année, la direction artistique de l'exposition EMANCIPATION révèle la subtile frontière entre art urbain et contemporain.

De Bom-K, maître incontesté du graffiti qui réalisera la plus monumentale de ses oeuvres à AL Crego, petit génie du motion design aux millions de vues, en passant par Amir Roti, jeune sculpteur sur marbre couronné de la mention spéciale du prix des révélations de l'art par le Palais de Tokyo et l'ADAGP cette année, la direction artistique de l'exposition EMANCIPATION révèle la subtile frontière entre art urbain et contemporain.

Les artistes invités imagineront des oeuvres originales créées in situ, des statuettes miniatures aux peintures XXL en passant par des installations visuelles ou sonores, et du motion design.

- Une oeuvre monumentale dans l'ancienne chapelle de 400 m2
- 17 000 m2 d'espaces extérieurs investis
- 23 artistes internationaux
- 1000 litres de peinture / 1 tonne de matériaux utilisés /

Bois, marbre, plexiglas, corde, cellophane, résine, Dibond, etc.

• La découverte d'un jardin gardé secret pendant près de 150 ans

• Une programmation culturelle et hebdomadaire pendant 4 mois

EMANCIPATION - The Group Show

Du 13 Juin au 13 octobre 2018

Le Couvent - 52, rue Levat 13003 Marseille

#Emancipation_exhibition #Atelierjuxtapoz



ARCHIVES

PUBLIÉ LE 23 JUILLET 2018 MIS À JOUR LE 15 OCTOBRE 2018

Émancipation est une exposition réunissant une vingtaine d'artistes aux pratiques variées dans la chapelle et les jardins d'un ancien couvent à Marseille. Le commissaire d'exposition Gaël Lefevre a été invité par l'Atelier Juxtapoz pour sélectionner les artistes les plus influents de la scène d'art urbain et créer une expérience visuelle sur plus d'1,7 hectare de parcours. Le visiteur découvrira une exposition faisant la part belle à une génération d'artistes qui s'est émancipée de son école principale le street-art / graffiti.



BOM K CouventLevat_2018_© Gaël Lefevre



Du 13 juin au 13 octobre 2018, cet atypique lieu de recueillement longtemps coupé du monde, s'émancipera de sa vocation première.

De **Bom-K**, maître incontesté du graffiti qui réalisera la plus monumentale de ses œuvres à **AL Crego**, petit génie du motion design aux millions de vues, en passant par **Amir Roti**, jeune sculpteur sur marbre couronné de la mention spéciale du prix des révélations de l'art par le Palais de Tokyo et l'ADAGP cette année, la direction artistique de l'exposition Emancipation révèle la subtile frontière entre art urbain et contemporain. Les artistes invités imagineront des œuvres originales créées in situ, des statuettes miniatures aux peintures XXL en passant par des installations visuelles ou sonores, et du motion design. Terrain d'événements artistiques sous-estimé, Marseille accueille cette année une exposition présentant certains des artistes les plus prometteurs de la nouvelle génération et rarement réunis.



Interview du commissaire d'exposition Gaël Lefeuve

La première fois que tu as visité l'ancien couvent Levat, quel a été ton premier ressenti et comment as-tu imaginé le lieu en tant que « support » pour l'exposition EMANCIPATION ?

Je me suis rapidement senti intéressé par l'histoire du lieu, et de ce qui s'est passé ces deux-cents dernières années. Sans passer par des recherches, c'était le ressenti vis-à-vis de l'architecture du lieu et de ce qu'on m'en a dit. Ma seconde impression a été un truc du genre : « wouaw !, une expo en extérieur ... le challenge ! ».

Quelles difficultés as-tu rencontré pour concevoir l'exposition ?

C'est très grand, il y a peu de structures sur lesquelles s'appuyer pour apposer des installations et des sculptures, à part les murs et les petits autels. C'est la première fois que je me retrouve à faire une exposition d'installation en grande partie en extérieur, avec toutes les contraintes que ça comporte : le climat et toute la technique (l'installation électrique, la diffusion du son, etc.).

J'ai aussi manqué de matière quant à la mémoire du lieu. Ici, il n'y avait quasiment plus rien quand je suis arrivé. Du coup, il fallait faire quelque chose de neuf, et pas se baser uniquement sur l'histoire du lieu.



Comment l'exposition a-t-elle été pensée ?

C'est venu avec le temps et c'est un processus qui se met en place avec les artistes, Juxtapoz et avec ceux qui y travaillent. La première fois, j'étais très intéressé par le côté sacré du lieu. Même si la chapelle a beaucoup influencé mon travail car c'est le dernier lieu qui reste encore sacré, je me suis dit que pour le reste du site, il n'y avait pas suffisamment de matière et de « mémoire » pour s'attacher au sujet. Le lieu est devenu un lieu de création et cela a complètement changé l'âme de l'extérieur.

Mon objectif n'étant pas de refaire vivre un couvent, j'ai envie de l'émanciper et de donner une autre âme à ce lieu qui était religieux et qui va devenir un lieu de création artistique et une nouvelle fenêtre sur le monde. Je n'ai pas peur d'altérer l'endroit. Le fait que cet ancien couvent ait été désacralisé par les soeurs elles-mêmes me permet d'avoir une vision plus ouverte et légère, je me sens moins contraint et c'est plus facile pour intervenir.

Ce n'est pas non plus un lieu neutre, c'est un lieu de vie, on ne peut pas le saturer, ni le dénaturer. La matière première de l'exposition EMANCIPATION, sera la nature ! Nous allons révéler cet environnement, plus que le transformer. Ça va être une sorte « d'expo-rénovation ».



Comment travailles-tu avec les artistes ?

J'échange d'abord autour du spot qui leur est réservé. Je leur ai attribué un espace en amont de leur venue au couvent, même si ça peut parfois changer. Une fois que l'artiste est en résidence sur place, en partant de là, on réfléchit ensemble à quelque chose de cohérent avec l'ensemble de l'exposition et du lieu. C'est une réflexion commune. Je suis celui qui choisit les artistes, mais ce sont les artistes qui prennent en main la direction artistique ! Je compte beaucoup sur les artistes pour amener leur vision, plus que la mienne.

Comment les artistes ont-ils été choisis ?

En fonction de leur talent et de ce qui me semble important de montrer aujourd'hui dans l'urban art. C'est une génération d'artistes qui m'intéresse car c'est pour moi presque une « école d'artistes ». Même si tous ces artistes ne se connaissent pas, ils se regardent, ils ont une démarche qui est assez similaire au niveau de leur prise de conscience d'un lieu avant d'intervenir. Ce sont des artistes qui ont une démarche artistique sur le long terme et non pas sur le côté viral de l'art aujourd'hui qui est basé sur la photo et le nombre de like. Ils ne font pas juste de la déco ! Je me retrouve entre eux, ça fait des années que je travaille avec la plupart d'entre eux, et dans ce projet je réunis ceux qui me paraissent avoir une démarche cohérente et qui correspondent au lieu.



Pourquoi ce titre

Premièrement, par rapport au lieu qui était austère où tout était soumis au codes du catholicisme, car cet ancien couvent va s'émanciper vers un lieu de vie commune. En réalité, ce lieu s'est déjà émancipé avec Juxtapoz depuis plus d'un an, qui en a fait un lieu de création nécessaire à Marseille. L'émancipation du lieu existe donc déjà et va être encore plus forte avec l'intervention des artistes de l'exposition.

Émancipation, c'est aussi un titre en hommage aux artistes que j'ai choisi. Ce sont des artistes qui se sont émancipés de leurs codes : les codes du graf ti, du street-art, de la photo, de la vidéo et de la peinture classique. Des artistes comme Amir Roti par exemple, qui s'est émancipé du graffiti pour se diriger vers le marbre. Il travaille aujourd'hui la pierre comme un mur ou un train, avec l'attitude du graffiti dans ses marbres, il a complètement brisé les codes.

Comment imagines-tu le public déambuler dans les jardins ?

Je l'imagine se perdre. On va quand même orienter un peu le public en se basant sur la structure du lieu et des chemins déjà en place, mais il y aura différentes déambulations possibles, différentes intersections. J'aimerais créer une place centrale symbolique, comme la place centrale d'un village, à partir de laquelle partiraient différentes possibilités de chemins.



Que penses-tu apporter à la scène artistique Marseille avec cette exposition ?

Les artistes choisis pour cette expo sont des artistes très suivis sur les réseaux sociaux, observés par la scène d'art urbain. J'ai envie de faire plaisir aux passionnés du milieu du graffiti à Marseille et j'espère les impressionner, en amenant des artistes qu'ils suivent probablement mais qu'ils n'ont jamais vu dans leur ville.

C'est aussi un contrepied aux projets street-art qui se sont montés à Marseille, mais qui sont juste visuels et qui n'ont pas vraiment de sens par rapport au lieu dans lequel ils s'exposent. Je n'ai rien contre ses projets, j'y ai même participé mais ça ne raconte rien et ça reste de l'illustration urbaine.

Après l'exposition « Matière noire » aux puces de Marseille et plus d'une année passée à Marseille, comment analyses-tu la ville ?

C'est une super ville pour créer, il y a beaucoup d'espaces de créations mais pour les artistes de cette ville qui veulent exposer, c'est juste la catastrophe, il y a trop peu d'infrastructures ! Et le marché de l'art, c'est pire ! Si tu veux vivre de ton travail, il faut s'exporter, tu ne peux pas rester à Marseille. Par contre, pour l'art de rue et en terme de grosses peintures illégales, c'est une ville exceptionnelle. Il y a beaucoup de lieux abandonnés, c'est une ville en perpétuelle destruction et reconstruction. Pour les artistes qui aiment la rue, c'est un beau terrain de jeux, ils n'ont rien à attendre de personne et rendent la ville artistique. Il y a plus de performances visuelles en terme de graffiti à Marseille qu'à Paris.



Comment définirais-tu cette exposition ?

Visuelle, sonore, sensorielle. Ça ira du digital à la peinture classique. C'est une exposition qui se veut riche en différentes pratiques artistiques, et pas simplement axées sur l'urban art. Je viens de l'urban art, c'est ma culture, c'est mon école mais dans cette expo, je me permets d'amener des gens dont j'apprécie le travail et qui ne viennent pas de cette école là. Et au final, il y a un lien entre tout. Je veux montrer des choses nouvelles le gif, le diaporama, le motion design. Ce ne sont pas des pratiques encore respectées, ça ne décolle pas tant que ça.

Les artistes choisis viennent d'une génération qui s'adapte à son environnement, à son monde. Et on n'est pas dans un monde qui attend des artistes mais des publicitaires, des gens qui répondent à des commandes. Aujourd'hui, les artistes qui décollent sont ceux qui font des collaborations avec des grandes marques, plus que ceux qui vont écrire une histoire.



Cette exposition réunit des artistes des deux univers urbain et contemporain. Ton avis sur ces deux scènes artistiques ?

Ce qu'on définit comme art contemporain aujourd'hui, ce qui sort de la FIAC, ce qui fait le barème aujourd'hui, ça n'existe plus. Ou juste au travers d'une génération d'acheteurs qui ont investi dans du Jeff Koons, mais ça n'intéresse pas la nouvelle génération. On sort aujourd'hui de l'art-objet et de l'art commercial. On est aujourd'hui plus dans une démarche d'art expérimental et art performance, où la performance est presque plus importante que le résultat esthétique.

Pour l'urban art, ce qui est intéressant, c'est que ce sont des artistes qui veulent raconter une histoire. Ce que ne fait plus l'art contemporain depuis des années. Et ce qui m'intéresse également, c'est le travail de l'artiste et la sueur qui en découle, ça donne de la force à l'oeuvre, plus que l'esthétique basique que tu peux avoir avec un vidéo-projecteur et 10 assistants. Ça, tout le monde peut le faire.

Avec cette exposition, j'ai eu envie de donner une nouvelle image à l'urban art qui se situe pour moi à la frontière de l'art contemporain. Aujourd'hui, cet art est plus proche du concept et son évolution a été très rapide. Un mec comme Borondo par exemple, qui a fait les Beaux-arts, a emmagasiné toute la culture classique pour l'amener dans la rue.

La plupart des artistes choisis ici n'ont pas un simple travail en atelier, ils s'inspirent d'une manière ou d'une autre de la rue. 80% de leur création, c'est le support. Ils vont l'observer, le révéler et le mettre en valeur. C'est ce qui fait pour moi qu'un artiste cohérent dans la rue, c'est son sens de l'observation !



Les événements au Couvent !

L'exposition sera visible en continu aux jours et horaires d'ouverture.

Parallèlement, chaque mercredi soir de 20h à 23h et un week-end par mois, une programmation événementielle viendra enrichir le lieu : projections, performances artistiques, conférences-débat, concerts/DJ, etc. Et un apéro tous les vendredis soirs !

En images

A Marseille, le street art entre au couvent (et ça déménage)

Olivier Granoux Publié le 27/07/2018. Mis à jour le 27/07/2018 à 16h51.



Un endroit insolite et une proposition artistique radicale : le spot d'art urbain le plus chaud de l'été est caché en plein cœur de la cité phocéenne.

Plus belle la vie ? Ça dépend pour qui... Troublées par l'agitation des studios de la célèbre série marseillaise (qui jouxtent leur cloître) et les décibels de la Friche, les sœurs du couvent Levat ont déménagé en Vendée l'année dernière après plus d'un siècle de résidence ; laissant à la mairie cet étonnant bâtiment avec son grand verger potager, poumon vert caché en plein cœur de la Belle de Mai.



L'association **l'Atelier Juxtapose** a récupéré le lieu pour un bail temporaire jusqu'en 2020, transformant le bâtiment en quarante-et-un ateliers d'artistes, une denrée rare à Marseille ; et aménageant le verger en un espace de vie où l'on peut s'allonger dans des transats ou des hamacs, et même grignoter bio au son du reggae, à l'ombre des arbres. Pour lier le tout, l'association a invité une vingtaine d'artistes street art à investir le jardin et la chapelle. Un parcours dont la direction artistique a été confié à Gael Lefeuvre, déjà à l'œuvre pour des projets ambitieux tels que la **Tour Paris 19** ou Djerbahood. Sans aucune concession aux sirènes de la mode, il présente des pièces originales, ambitieuses et dérangeantes. Petite sélection de nos préférées.



Deux femmes, visiblement religieuses, qui s'enlacent. L'image est inquiétante. Par son choix de couleurs (noir et blanc), par le linéol qui drapé les personnages, par ces jerricanes d'essence, tenus à bout de bras. Le drame est proche, c'est sûr. Avec cette pièce, le ton d'*Emancipation* est donné : on est loin du street art inoffensif et coloré, pensé pour plaire au plus grand nombre, et la thématique de l'évasion va se décliner sous de multiples formes. Parmi elles, cette peinture de 40 m, prouesse technique signée par le Français Bom K. Avec une drôle de contrainte : pour pouvoir voir l'image, projetée à grande échelle sur le mur, elle a été peinte de nuit. Derrière, on aperçoit la façade de l'INA, preuve que le couvent est vraiment collé aux studios de cinéma.

La maison de Pantónio



Le Portugais Pantónio devait initialement peindre un mur du parc (récupéré depuis par Lek et Sowat), mais il a flashé sur la maison, à l'entrée du jardin. Il est revenu plusieurs jours de suite pour faire des annotations sur le mur, à différents moments de la journée, afin de bien repérer les ombres. Il a ensuite peint les quatre murs dans son style noir et bleu caractéristique, avec ses étranges animaux-plantes qui se fondent parfaitement dans le décor sauvage...

En images

Dans l'Instagram de Pantónio, le street artiste aux créatures fantastiques

A noter que grâce à l'application **EyeJack**, on peut découvrir plusieurs œuvres du parcours en réalité augmentée sur son téléphone. On peut ainsi apprécier les ondulations fluides des créatures de Pantónio, simplement en pointant son mobile en direction du mur.

La salle de prières d'Amir Roti



Fils de tailleur de pierre, Roti est un sacré personnage, aussi discret que trop rare en exposition, qui impose la sculpture dans le street art. Passé par le graffiti, il mélange aujourd'hui les techniques, et propose rue Levat une installation spectaculaire dans la salle de prières du couvent. De l'ancien emplacement de la croix s'échappent des volutes de fumées mystiques, qui tatouent les parois de veines de marbre - son matériau préféré, tandis qu'au centre de la pièce, trois masques incarnent chacun un péché capital : l'avarice, la colère et l'envie. Pour le clin d'œil, deux de ces visages sont ceux de Legz et Sowat, artistes présents dans le parcours !

C'est la pièce phare d'*Emancipation*. Pour sa première œuvre en France, le terrible Axel Void, n'a pas fait le voyage pour rien. Son pendu au fond de la chapelle offre une vision sombre et glaçante, qui contraste avec la canicule ambiante dans le jardin. En remplaçant la crucifixion par une pendaison, l'Américain souligne la barbarie et la cruauté inhérentes aux croyances. Incarnée par la madone qui berce le vide, il inscrit sur le mur le seul mot que lui inspire la religion : rien. La première œuvre street art interdite au moins de 16 ans !

Les cages d'Isaac Cordal



Autre spécimen original du petit monde du street art, l'Espagnol Isaac Cordal ne se contente pas de peindre des façades : il façonne de petits hommes de béton, qu'il essaime ensuite dans la ville, à l'abri des regards, dans des postures absurdes. Ses tristes employés de bureau sont en général autant un plaidoyer pour l'écologie qu'une critique de notre aliénation au travail. A l'entrée du jardin, l'Espagnol a enfermé ses fonctionnaires dépressifs dans des cages à oiseaux colorées. Une composition faussement légère, puisque dans quelques cages, certains personnages sont déjà morts...

Il y a ainsi une vingtaine d'autres artistes tout aussi suprenants à découvrir le long du parcours. Aussi sombre et morbide soit elle, cette exposition *Emancipation* a le mérite de montrer autre chose : des artistes que l'on voit peu, des thèmes que l'on n'ose aborder, sans jamais renier la virtuosité. A l'heure où street art rime trop souvent avec décoration, c'est assez rare pour le souligner.

Les billets de Miss Acacia

STREET ART

Publié le 30 juillet 2018 — 2 commentaires

« Emancipation » au Couvent, du street art à l'état sauvage



Pour ma troisième et dernière balade marseillaise, je vous emmène dans un ancien couvent, tout près de la gare Saint-Charles à Marseille...

Un ancien couvent devenu musée à ciel ouvert

A quelques pas de l'effervescence de la Friche la Belle de Mai, se cache un îlot de verdure et de tranquillité. L'ancien Couvent Levat. Des religieuses issues de la congrégation féminine de droit diocésain « Les victimes du Sacré Coeur de Jésus », fondée au XIX^{ème} siècle à Marseille, y ont vécu pendant plus de 150 ans. En septembre 2016, elles ont décidé de quitter le lieu saint pour retrouver le calme perdu (la Friche est vraiment juste derrière) en Vendée. Une vingtaine de nonnes ont pu vivre ici en quasi autarcie grâce à un incroyable potager, un verger, et quelques poules et lapins.

Le Couvent a été racheté par la ville, puis prêté pour trois ans à l'Atelier Juxtapoz. Pour mémoire, l'association c'est Le MUR-Marseille (cours Julien) mais aussi « Aux Tableaux ! » en 2015, une incroyable et magnifique expo organisée dans l'ancienne école Saint-Thomas d'Aquin de Marseille. Cette expérience m'avait tellement plu que j'avais hâte de découvrir ce nouveau projet !

Emancipation : une exposition et un lieu de vie inspirés

Quand il a récupéré le Couvent, l'Atelier Juxtapoz a transformé le bâtiment principal en ateliers d'artistes (plus de 40 au total). Puis il a aménagé l'extérieur (verger et potager) en un incroyable lieu de vie où les visiteurs peuvent se prélasser (et même faire la sieste) dans des transats et des hamacs, sous l'ombre protectrice des arbres. Si vous avez un petit creux vous pouvez également grignoter quelques produits bios.

Mais les membres de l'asso ne voulaient pas s'arrêter là. Ils voulaient également investir les 17 000 m² d'espaces extérieurs et l'ancienne chapelle de 400 m². Pour cela ils ont fait appel à Gaël Lefevre, maître d'œuvre de la Tour Paris 13 et des différents événements de la galerie Itinérance à Paris de 2013 à 2016 (dont l'incroyable projet Djerbahood).

EMANCIPATION. Premièrement, par rapport au lieu qui était austère où tout était soumis aux codes du catholicisme, car cet ancien couvent va s'émanciper vers un lieu de vie commune. C'est aussi un titre en hommage aux artistes que j'ai choisis. Ce sont des artistes qui se sont émancipés de leurs codes : les codes du graffiti, du streetart, de la photo, de la vidéo et de la peinture classique. – Gaël Lefevre

Gaël Lefevre a invité 23 artistes internationaux issus de l'art urbain à créer un véritable parcours artistique, créant ainsi un lien entre la chapelle et les extérieurs. Pour cela, ils ont utilisé 1000 litres de peinture et 1 tonne de matériaux divers tels que bois, marbre, plexiglas, corde, cellophane, résine, Dibond, etc...

« Emancipation » en images

Voici un tout petit avant-goût d'un album très complet juste ici [Emancipation au Couvent Levat \(Marseille\)](#)...



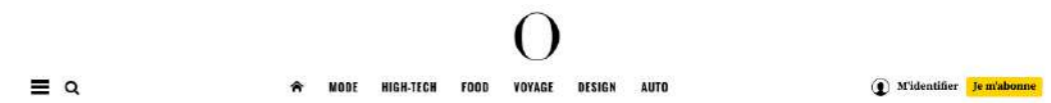
Couvent Levat, un lieu de vie et de partage

Parallèlement à l'exposition, chaque mercredi soir de 20h à 23h et un week-end par mois, une programmation événementielle vient enrichir le lieu : projections, performances artistiques, conférences-débat, concerts/DJ, etc. L'adhésion (de seulement 2€) vous permettra d'accéder gratuitement à l'ensemble de la programmation et autant de fois que vous le voulez jusqu'au 13 octobre 2018.

Emancipation ce sont aussi des visites guidées hebdomadaires qui seront programmées tout au long de l'exposition. Ou encore des visites guidées pour les groupes scolaires et centres-aérés.

Enfin, vous pouvez y aller simplement pour profiter de cet écrin de nature au cœur de la ville. Ici vous pourrez ralentir et prendre le temps de lire, rêver, papoter, dormir, rire, manger, boire... vivre quoi !

Le Couvent – The group show
52, rue Levat 13003 Marseille



Gaël Lefevre, l'avant-gardiste du street art



POP LIFE

Ce jeune curateur français, spécialiste de l'art urbain et des espaces atypiques, est sollicité de toutes parts.

Par **Hélène Brunet-Rivaillon** Publié le 10 août 2018 à 08h47

D'emblée, il tutoie. Mais s'exprime sans arrogance. Un peu comme le bon copain fêru d'avant-garde qui partage ses dernières découvertes avec enthousiasme.

Gaël Lefevre, 29 ans, est un artiste et un curateur hyper actif. Son talent, sa fraîcheur et son carnet d'adresses international affolent les galeries. Son domaine ? Les interventions d'art urbain et les projets collectifs *in situ* dans des friches ou sur des portions de l'espace public.

« C'est le lieu qui m'inspire avant même la sélection artistique », explique-t-il.

En partant de l'histoire de l'endroit, de ses fonctions passées ou de sa localisation, il invite des grands noms et des jeunes pousses de l'art de rue à l'investir et à s'y exprimer. Les fresques, les sculptures, et autres installations éphémères prennent alors forme dans un village ou au sein d'un bâtiment désaffecté.

Gaël Lefevre flirte souvent avec l'urbex (l'exploration urbaine) pour promouvoir le renouvellement permanent du street-art.

"Emancipation"

En ce moment, il est le commissaire de l'exposition "Emancipation", dans la chapelle et les jardins du couvent du quartier de La Belle de Mai, à Marseille (jusqu'au 13 octobre).

L'arrivée du complexe festif et collaboratif La Friche a fait déguerpir les religieuses établies ici depuis 150 ans, qui ont vendu leur couvent à la mairie. Cette dernière a missionné l'atelier Juxtapoz, acteur local de l'art contemporain urbain, pour le faire vivre pendant trois ans.

Pour "Emancipation", carte blanche a été donnée à Gaël Lefevre. Il a convoqué 23 artistes, dont le graffeur Bom-K, le sculpteur sur marbre Amir Roti, ou le prodige du motion design Al Crego. Le tout pour un parcours scénographique sur 1,7 hectare.

"Le nom du projet vient du fait qu'il se trouve dans un lieu qui s'est émancipé de sa fonction de départ, la religion. Et car j'ai sélectionné des artistes qui se sont libérés des codes traditionnels du graffiti, de la vidéo, de la photo ou de la sculpture."

PARTENAIRES

PARTENAIRES

INFINITI QX50 - 25900€
Annonces auto avec LaCentrale

PEUGEOT 205 - 8000€
Annonces auto avec LaCentrale

OPEL ZAFIRA - 4990€
Annonces auto avec LaCentrale

PEUGEOT 207 - 3990€
Annonces auto avec LaCentrale

EN KIOSQUE



Je m'abonne



Quelques années plus tard, tout juste majeur, il quitte le lycée sans passer le bac et met le cap vers l'Inde où il reste un an "pour peindre et créer une soupe populaire itinérante".



De retour en France, il atterrit à la Galerie Itinérance de Mehdi Ben Cheikh, avec lequel il monte des projets comme "La Tour Paris 13" (108 *street artists* rassemblés pendant un mois dans un bâtiment avant sa démolition, en mars 2014) et "Djerbahood" (un musée à ciel ouvert dans le village d'Erriadh, à Djerba, à l'été 2014).



L'année dernière, il a fait venir l'espagnol Gonzalo Borondo pour mettre en place une exposition inédite aux Puces de Marseille : "Matière Noire".

Et, les 31 août et 1er septembre prochain, il est invité par le *street artist* Axel Void à intervenir en tant qu'artiste dans un village au Nord de Barcelone.

Hélène Brunet-Rivaillon



Hélène Brunet-Rivaillon



SUNWHERE



C'était un des lieux les plus cools de l'été alors si vous avez déserté Marseille durant ces deux mois ou que vous êtes passés à côté de l'info, voici un lieu dont il faut vraiment profiter jusqu'au 13 octobre : Le Couvent par l'Atelier Juxtapoz dans le quartier de la Belle-de-Mal

Vous vous souvenez de « Aux Tableaux » ? Cette résidence d'artistes incroyable en plein Marseille dans l'ancienne école Saint-Thomas d'Aquin ? L'association Juxtapoz en était à l'origine en ayant le bail du lieu pendant deux ans. En 2015, elle présentait les œuvres de 40 artistes entre et sur les murs de la maternelle – primaire – lycée.

Après avoir frappé à toutes les portes pour trouver un nouveau lieu, l'association a pris la suite des religieuses du couvent Levat qui ont dû quitter les lieux en décembre 2016. Le couvent fait partie du projet d'urbanisme « Quartiers libres » de Marseille. L'asso a le bail précaire durant 3 ans. Dès janvier 2017, les travaux ont été entamés. Le couvent Levat c'est aussi un jardin, voué à être à terme un jardin public. En attendant, l'association s'est engagée à l'ouvrir au public et, depuis juin 2017, les gens du quartier peuvent en profiter. Il y a d'ailleurs un super potager, ultra fourni, avec des légumes que je n'avais pas vu cultivés depuis un moment. Il y a même du maïs ! Un peu insolite dans Marseille.

Depuis le 13 juin 2018, le lieu de 17000 m² accueille l'exposition Emancipation, transformant le couvent en musée du street art à ciel ouvert. Des œuvres qui peuvent parfois choquer (*la chapelle est déconseillée aux enfants*), bien plus militantes que ce qu'on pouvait voir durant « Aux Tableaux ». Je n'en dis pas plus, vous ferez votre propre avis.

En plus des expositions, le couvent est un véritable lieu de vie. Une résidence pour les artistes (*notamment dans les petites cellules de 7m² des nones*) mais aussi le spot parfait pour les marseillais avec une buvette aux prix défiant toute concurrence (2€ la bière locale !) et un coin food avec Zo Delice, une cuisine créative avec des produits bio ou de l'agriculture raisonnée. On peut même y emmener son pique-nique (*pas d'alcool*) et profiter de l'immense jardin ! Je l'ai fait 2 mercredis soir et vraiment, c'est génial. L'ambiance est cool, Le rêve de tout citadin...





Radar /

20 août 2018



« EMANCIPATION » : À MARSEILLE, L'ART URBAIN S'EXPOSE DANS UN ANCIEN COUVENT



Laissé à l'abandon depuis 2017, un ancien couvent en plein cœur de la cité phocéenne se resacralise lors de l'exposition d'art urbain *Emancipation*.

Voilà quelques années que l'art urbain réveille **Marseille** et investit des espaces insolites. Fort du succès d'initiative urbaine et culturelle comme la *Friche la Belle de Mai*, ou encore l'exposition *Aux tableaux*, cette fois, c'est dans le **Couvent Levat** que le **street art** a pris ses quartiers d'été. Ce lieu de recueillement de 17 000 m² devenu trop bruyant et peu enclin à la retraite silencieuse a vu ses religieuses l'abandonner pour se cloîtrer en Vendée.

Rénové et géré par l'association l'**Atelier Juxtapoz**, ce lieu est d'abord devenu un refuge pour artistes en manque d'atelier. Plus de 90 résidents investissent le lieu et s'investissent dans ce projet d'écologie responsable et d'économie novatrice.



Radar (suite) /

20 août 2018

C'est dans un deuxième temps seulement que son jardin s'est transformé en vue d'une ouverture au public. Un bon débroussaillage révèle un superbe écrin de verdure capable d'accueillir la déambulation de quelques milliers de personnes sur une courte durée. C'est ainsi qu'est née **Émancipation**, la nouvelle **exposition éphémère** d'art urbain à **Marseille**. Mêlant à la fois exposition d'art et lieu de vie avec des concerts, de la food et une ouverture sur la vie de quartier.



Pour la crémaillère, une vingtaine de **street artists** internationaux, souvent peu exposés comme Axel Void, Bom.K, **Sean Hart**, Pantonio, **Legz** s'en sont donné à cœur joie pour envoyer valser le passé collégial du lieu. Pour un ticket d'entrée à deux euros, le visiteur peut s'attendre à être surpris : loin des conventionnelles expositions d'art urbain, *Emancipation* prend le contre-pied en misant sur des œuvres surprenantes aux messages impactants. Tandis qu'Isaac Cordal bouscule le visiteur avec ses statuettes d'hommes d'affaires aliénés par le travail, Axel Void exhibe une œuvre déroutante interdite aux moins de 16 ans. Dans la chapelle, les croyances religieuses sont bousculées par une oeuvre de Pantonio.



En dévoilant le **street art** sous un nouvel angle résolument moderne, l'exposition *Emancipation* incite à une réflexion sur le monde contemporain et ses paradoxes. Un pari osé mais réussi pour cette nouvelle expérience artistique dans l'ensoleillée cité phocéenne.

À découvrir jusqu'au 13 octobre !



En attendant.

En attendant / 3 octobre 2018 /

Article de Alexandra Scappaticci



Marseille : derniers jours pour l'exposition d'art urbain Émancipation

EN ATTENDANT · MERCREDI 3 OCTOBRE 2018

Jusqu'au 13 octobre, l'exposition *Émancipation* occupe l'ancien couvent Levat, à Marseille. Entre fresques monumentales, graffitis, sculptures, installations et arts numériques, 23 artistes internationaux présentent leurs œuvres, à travers lesquelles ils questionnent le public sur la société contemporaine.

Après le succès retentissant de l'exposition « Aux Tableaux », qui a réuni plus de 43 000 visiteurs en 2015, l'atelier Juxtapoz est revenue sur le devant de la scène le 13 juin dernier avec un projet XXL. Pour l'occasion, l'association a fait appel au commissaire d'exposition Gaël Lefevre, notamment maître d'œuvre du projet Tour 13 à Paris pour la Galerie Itinérance. Il s'est tourné vers des artistes engagés qui ont une longue pratique de l'art de rue. Le thème retenu : l'émancipation. Émancipation des artistes vis à vis de leur pratique d'origine, mais aussi émancipation « de l'homme qui se libère de ses chaînes, de la société, de l'esclavage moderne » ; pour Gaël Lefevre, « l'art n'est pas là pour décorer mais pour provoquer, faire réfléchir, avec une note de poésie. »



En attendant.

En attendant (suite) / 3 octobre 2018 /

Article de Alexandra Scappaticci

Émancipation est une exposition à la croisée de l'art urbain et de l'art contemporain : 23 artistes internationaux y exposent leurs œuvres, créées in situ, sur un parcours de plus de 17000 m². Dans un ancien couvent, en plein cœur de Marseille, le visiteur déambule au grès de ses envies. La chapelle, entièrement revisitée par Axel Void, dont la peinture s'inspire des peintres classiques allemands, et L.E.O, est la pièce choc de l'exposition, de la fascination au rejet total, elle ne laisse pas le visiteur indifférent. À travers sa fresque noire aux croix dorées, recouverte d'un fil barbelé formant le mot Welcome, Alias Ipin aborde le sujet de la crise de l'accueil en Europe, des frontières qui se ferment, sur une musique de Philippe Petit, un morceau pop qui se désintègre au fur et à mesure, comme se désintègrent les espoirs des migrants tout au long de leur chemin. À côté des œuvres monumentales, comme la fresque de Bom-K, les petites figurines d'Isaac Cordal, placées dans des cages, captent l'attention. Elles reproduisent des scènes du quotidien et interrogent sur l'absurdité de notre existence. Sean Hart, entre typographie et poésie, recouvre les murs de fragments de textes de Joséfa Ntjam, qui parle de plantes imaginaires, de révolte et de résistance... Les teintes employées sont volontairement sobres, « c'est un pied de nez à la récupération institutionnelle du street art, considéré aujourd'hui comme de la déco urbaine colorée et pop », selon G. Lefevre.



Masques de marbre et fresque par Amir Roti @ALCrego

Pour Karine Terlizzi, chargée de production, le challenge de cette exposition en extérieur est relevé : « C'est une exposition parfois déroutante mais qui fait sens. C'est incroyable la manière dont les visiteurs s'approprient le lieu, y passent du temps, y reviennent... C'est beau de voir le couvent vivre. » Jusqu'au 13 octobre, ce lieu de recueillement s'émancipe définitivement de sa vocation première. Des animations, projections et Dj' set auront lieu le [mercredi soir et week-end](#) jusqu'à la fermeture. Le tout est accessible de manière illimitée pour une adhésion de 2 euros.

Véritable poumon vert au cœur du quartier de la Belle de mai, l'ancien couvent Levat a abrité la congrégation des *Victimes du sacré cœur de Jésus* pendant près de 150 ans. Les sœurs y vécurent cloîtrées, en autosubsistance, grâce au verger, au poulailler et au potager (aujourd'hui partagé par des associations du quartier et les résidents du couvent), avant céder les lieux, devenus trop bruyants, à la Mairie de Marseille. Depuis janvier 2017, l'association Juxtapoz dispose d'un bail d'occupation précaire de trois ans et a transformé le site, désacralisé, en cité d'artistes : 90 résidents, essentiellement issus des arts visuels et des métiers d'arts, y travaillent. À terme, l'endroit deviendra un jardin public.

Émancipation désenchantée

Couvent Levat - jusqu'au 13 octobre 2018

PAR STÉPHANIE LEMOINE - L'EIL
LE 29 AOÛT 2018 - 364 mots

Soit une vingtaine d'artistes, issus du graffiti pour la plupart, mais affranchis de ses codes, invités à investir un ancien couvent en plein cœur de Marseille, en prélude à son réaménagement en jardin public... Avec un tel programme, « Émancipation » obéit à un dispositif devenu courant : muer en espace d'exposition une friche urbaine en voie de transformation.

L'atelier Juxtapoz et Gaël Lefeuvre, respectivement organisateur et commissaire d'expositions, sont d'ailleurs rompus à l'exercice : le premier avait monté « Aux tableaux ! » en 2015 dans une ancienne école marseillaise, le second orchestré la mise en œuvre de la tour Paris 13, avant de signer l'an dernier la très belle exposition « Matière noire » aux puces de Marseille avec Borondo. Sans parler des artistes, dont certains (Lek et Sowat, Legz...) ont forgé leur style sur le versant urbain du graffiti et appris de longue date à frayer dans les interstices de la ville. Au couvent Levat, ce mode d'occupation transitoire donne un résultat surprenant : sombres, désabusées, parfois morbides, les œuvres disséminées entre la chapelle et les jardins distillent un désenchantement à mille lieues des promesses d'émancipation du titre. Si les aphorismes de Sean Hart ou l'échelle céleste de Rodolphe Cintonino évoquent bien une élévation physique, politique et spirituelle, Bom-K, Isaac Cordal, Stéphane Moscato, Remy Uno ou Joaquin Jara soulignent plutôt leur envers et suggèrent au contraire l'impossibilité de tout affranchissement. Chez Axel Void et LEO, qui signent dans la chapelle une proposition magistrale, le nihilisme ambiant se fait même littéral : sur toute la hauteur du mur, une madone sans enfant barrée du mot « rien » illustre le vide de l'homme contemporain, voué de sa naissance à sa mort au « confort de l'esclave ». Bien qu'elle tranche avec la douceur bucolique des jardins, cette tonalité dominante sied bien au contexte spatial du couvent, qui a abrité les sœurs Victimes du sacré cœur de Jésus pendant cent cinquante ans, avant que le lieu ne soit désacralisé et qu'elles n'aillent se mettre au vert en Vendée. Dans nombre d'œuvres exposées se projette sans doute leur ombre intransigente, au risque, d'ailleurs, de faire paraître un peu tièdes les charges des artistes contre la société en regard de leur refus radical du monde...

« Émancipation »,

Le Couvent, 52, rue Levat, Marseille (13), atelier-juxtapoz.fr

